



HAL
open science

Nouvelles données sur les espaces funéraires antiques de Suèvres (Loir-et-Cher) : “ Les Châteliers ” et “ Marais de la Prasle ” (seconde moitié du IIe-VIe s. ap. J.-C.)

Emilie Trébuchet, Jérôme Bouillon, Marie-Denise Dalayeun, Fabrice Couvin

► To cite this version:

Emilie Trébuchet, Jérôme Bouillon, Marie-Denise Dalayeun, Fabrice Couvin. Nouvelles données sur les espaces funéraires antiques de Suèvres (Loir-et-Cher) : “ Les Châteliers ” et “ Marais de la Prasle ” (seconde moitié du IIe-VIe s. ap. J.-C.). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 2013, Ensembles funéraires gallo-romains de la Loire moyenne – II, 44, pp.123-160. halshs-01243606

HAL Id: halshs-01243606

<https://shs.hal.science/halshs-01243606>

Submitted on 12 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Émilie TRÉBUCHET*, Jérôme BOUILLON**,
Fabrice COUVIN*** et Marie-Denise DALAYEUN****

Nouvelles données sur les espaces funéraires antiques de Suèvres (Loir-et-Cher) : “Les Châteliers” et “Marais de la Prasle” (seconde moitié du II^e-VI^e s. ap. J.-C.)

*NEW DATA REGARDING THE ANTIQUE CEMETERIES OF SUÈVRES (LOIR-ET-CHER): “LES CHÂTELIERS”
AND “MARAIS DE LA PRASLE” (SECOND HALF OF THE 2nd CENTURY AD TO 6th CENTURY AD)*

Mots-clés : Loir-et-Cher, Suèvres, Carnutes, Empire romain, haut Moyen Âge, ensemble funéraire, inhumation, édifice funéraire, nouveau-né, enfant, vase-cercueil, enchytrisme, céramique antique, agglomération secondaire, topographie funéraire.

Keywords: *Loir-et-Cher, Suèvres, Carnutes, Roman Empire, Early Middle Ages, funerary complexes, burial, funerary building, newborn, child, coffin-vase, enchytrism, ancient ceramics, secondary agglomeration, funerary topography.*

Résumé : En 2007, deux ensembles funéraires ont été découverts dans l’agglomération de Suèvres, lors d’opérations de diagnostic archéologique. L’un est daté de la seconde moitié du II^e au IV^e s. ap. J.-C. (“Les Châteliers”). Il comprend un espace réservé aux tout-petits. Le second semble organisé autour d’un édifice fondateur et sa datation s’échelonne entre le III^e et le VI^e s. ap. J.-C. (“Marais de la Prasle”). Les données collectées permettent d’estimer l’étendue de ces espaces funéraires et de percevoir leur organisation. Elles renseignent sur les pratiques funéraires adoptées, notamment concernant le traitement des enfants décédés autour de la naissance. Enfin elles offrent une première approche de la topographie funéraire de l’agglomération de Suèvres entre la fin du Haut-Empire et le haut Moyen Âge.

Abstract: *In 2007 two funerary complexes were discovered in the town of Suèvres during archaeological assessment. One dates from between the second half of the 2nd century to the 4th century (“Les Chateliers”). It includes a space reserved for very young children. The second seems to be organised around an original building dated to between the 3rd and 6th centuries (“Marais de la Prasle”). The data enable an estimation to be made of the extent of the funerary spaces and to understand their layout. They also indicate the funerary practices adopted, in particular those concerning children who died during or shortly after childbirth. Lastly, a first idea is given of the funerary topography of the town of Suèvres between the end of the Early Empire and the Early Middle Ages.*

* Inrap, Centre de recherches archéologiques de Tours, 148, avenue Maginot, 37100 Tours ; UMR 7324-CITERES, LAT ; emilie.trebuchet@inrap.fr

** Inrap, Centre de recherches archéologiques de Tours, 148, avenue Maginot, 37100 Tours ; jerome.bouillon@inrap.fr

*** Inrap, Centre de recherches archéologiques de Tours, 148, avenue Maginot, 37100 Tours ; fabrice.couvin@inrap.fr

**** Inrap, Centre de recherches archéologiques de Tours, 148, avenue Maginot, 37100 Tours ; UMR 7324-CITERES, LAT ; marie-denise.dalayeun@inrap.fr

INTRODUCTION

Contexte géographique
Contexte archéologique :
l'agglomération antique de Suèvres
Le dépôt attribué à Suèvres
au musée d'Archéologie nationale :
étude de la céramique (F. Couvin)
Identification et datation des vases
La chronologie et l'homogénéité du répertoire
Caractérisation du mobilier céramique

1. L'ENSEMBLE FUNÉRAIRE DES "CHÂTELIERS"

- 1.1. Circonstances des découvertes
- 1.2. Environnement archéologique
- 1.3. Description des vestiges funéraires
 - 1.3.1. Les sépultures d'enfants et d'adultes
 - 1.3.2. Les inhumations d'enfants décédés avant l'âge de 2 mois
 - 1.3.3. Le fossé F19-F39 : limite d'enclos de l'espace funéraire ?
- 1.4. Synthèse

2. L'ENSEMBLE FUNÉRAIRE DU "MARAIS DE LA PRASLE"

- 2.1. Circonstances des découvertes
- 2.2. Environnement archéologique
- 2.3. Description des vestiges funéraires
 - 2.3.1. Les sépultures à inhumation
 - 2.3.2. Le Bâtiment 1 : un édifice cultuel ?
 - 2.3.3. Autres structures
- 2.4. Synthèse

CONCLUSION : ESSAI DE SYNTHÈSE SUR LES ESPACES FUNÉRAIRES DE SUÈVRES

■ BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

En 2007, deux opérations préventives de diagnostic archéologique menées par J. Bouillon et M.-D. Dalayeun ont permis de sonder plusieurs parcelles sur la commune de Suèvres (Région Centre, Loir-et-Cher), aux lieux-dits "Les Châteliers", au sud-est du bourg, et "Marais de la Prasle", au nord-ouest (Fig. 1). Les interventions, menées en vue d'aménagements

immobiliers, se sont révélées très riches en découvertes. Elles développent de manière exceptionnelle les connaissances sur l'agglomération antique de Suèvres, ses espaces funéraires et les pratiques de l'époque en la matière.

Cet article s'attache à présenter plus spécifiquement les vestiges funéraires détectés, c'est-à-dire un espace funéraire antique aux "Châteliers", caractérisé par un secteur réservé aux tout-petits, ainsi qu'un second ensemble au "Marais de la Prasle", autour d'un édifice.

Contexte géographique

La commune de Suèvres se situe entre Orléans et Blois, sur la rive droite de la Loire, en bordure méridionale de la Petite Beauce. Elle s'étend en pente douce au confluent de la Tronne, affluent du lit majeur de la Loire, et de la Tronne de Diziers, ruisseau qui traverse le bourg.

Les sites des "Châteliers" et du "Marais de la Prasle" sont localisés de part et d'autre de la Tronne principale, à des altitudes comprises entre 80 et 85 m NGF.

À l'époque romaine, Suèvres est une agglomération secondaire de la cité des Carnutes.

Contexte archéologique : l'agglomération antique de Suèvres

(DELÉTANG à paraître ; COUDERC et BADEY à paraître ; PROVOST 1988 : 76-77). Les données historiques et archéologiques sur la commune de Suèvres ont été largement dépouillées et recensées par Henri Delétang, dans le cadre du Projet Collectif de Recherches sur les agglomérations antiques en Région Centre. Ses recherches documentaires, ses prospections aériennes ainsi que les opérations archéologiques préventives réalisées depuis 2003, rendent compte des éléments multiples qui permettent définitivement, pour la période antique, de classer Suèvres (**Sodobriva-Sodobia*) parmi les agglomérations secondaires carnutes. Si l'on prend en considération différents critères d'urbanisation (la localisation du site, la présence d'édifices publics, religieux et défensifs, les constructions liées à la production et au commerce), Suèvres possède des vestiges qui lui conféraient une certaine importance. Ces derniers sont dispersés sur l'ensemble de la commune mais on observe une concentration de monuments à l'est et au nord du bourg actuel. En fonction de ces éléments, la superficie actuellement envisagée pour l'agglomération antique serait au maximum d'une quarantaine d'hectares. Son organisation et ses limites restent cependant mal connues.

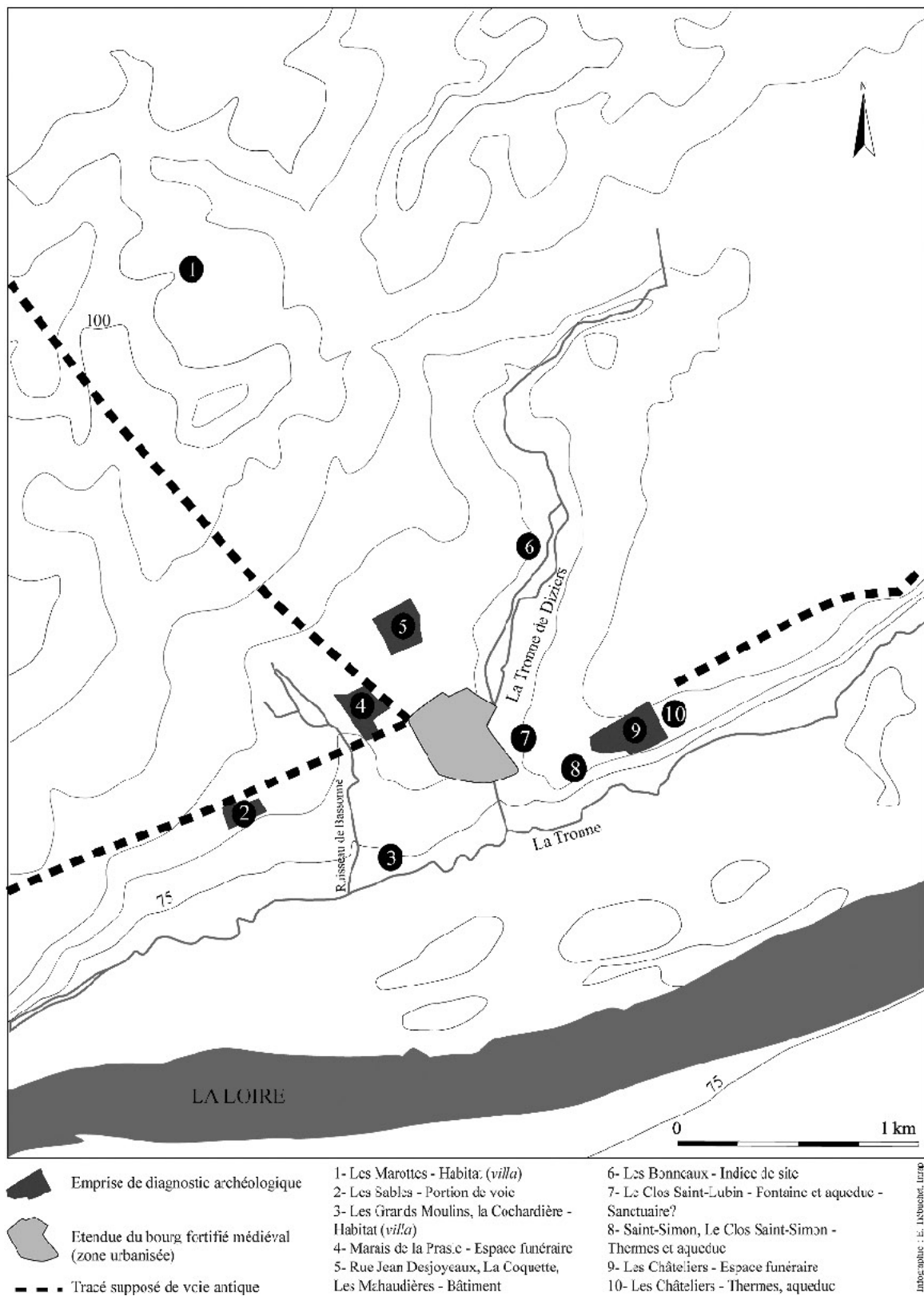


Fig. 1 : Localisation des opérations et des données archéologiques antiques de Suèvres.

On note que la situation même de Suèvres, non loin de la Loire, entre les deux grands centres urbains Orléans et Tours, a sans doute favorisé son développement et sa fonction de ville-étape. Elle est organisée autour de grands axes de communication. En 2007, une fouille préventive a notamment mis au jour les vestiges d'une voie antique au lieu-dit "Les Sables", à l'ouest de l'agglomération, qui longe la rive droite de la Loire et correspondrait peut-être à un tronçon de la voie qui devait relier Orléans-*Cenabum* à Tours-*Caesardunum* par Blois-*Blesa* (COUDERC 2008 ; COUDERC et BADEY à paraître). L'état du réseau hydrographique incite aussi à envisager "la possibilité d'une Loire antique coulant au pied même du bourg de Suèvres" et par là même celle de la présence d'un port fluvial (DELÉTANG à paraître).

La figure 1 offre un état des connaissances concernant le centre de l'agglomération et replace les différents sites et indices gallo-romains répertoriés. Dans ce contexte général, les deux diagnostics archéologiques, aux "Châteliers" et au "Marais de la Prasle", renseignent de manière nouvelle sur la localisation et l'organisation des espaces funéraires de l'agglomération antique et donc sur sa topographie et ses limites. Jusqu'alors, seul un ensemble sépulcral du Haut-Empire était supposé à partir d'un lot de mobilier conservé au Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye.

Le dépôt attribué à Suèvres au musée d'Archéologie nationale (MAN) : étude de la céramique (par F. Couvin)

Des objets du Haut-Empire ont été déposés en 1872 au musée de Saint-Germain-en-Laye, provenant, selon le registre d'entrée, d'une nécropole de Suèvres, non localisée¹. Il s'agit, d'après l'inventaire² qui nous a été fourni, de 207 vases en terre cuite, de 24 récipients en verre et de 37 objets (cinq miroirs en bronze, un as de Domitien, une paire de bracelets en bronze, un anneau ou bracelet en bronze, une entrée de serrure et une clé en bronze, une fusaiïole en plomb, 17 perles en pâte de verre glaçurée bleue, quatre perles en faïence égyptienne, deux couvercles en os, un objet en bronze en forme de gland et un sommet de tige en bronze).

Nous proposons ici une première approche du mobilier céramique. L'ensemble de la collection comprend, selon l'inventaire, 207 vases en céramique. Compte tenu de l'importance du lot, il n'a pas été possible de se rendre sur place ni de réaliser un

nouvel inventaire et une identification actualisée de la collection – une étude de ce type présenterait un intérêt dans le cadre d'un mémoire universitaire.

Il a donc été décidé, en fonction des moyens mis à notre disposition dans le cadre de cette publication, de réaliser une identification *a minima*, c'est-à-dire à partir de photographies fournies par la conservatrice du MAN (Fig. 2). Sur ces documents, le nombre de vases visibles ne dépasse pas 171 exemplaires ; il y manque donc une vingtaine de vases. Compte tenu de la précision des identifications typologiques, le rapprochement entre l'inventaire et les vases photographiés reste difficile. Il apparaît toutefois que les vases manquants concernent essentiellement des céramiques fines : deux vases plastiques figurant un coq et un lion, un biberon ou tire-lait ansé à panse bilobée et un lot de 16 céramiques sigillées, comprenant deux Drag. 35/36 (coupe du service A), un Hermet 8 (coupe du service C), un Ludowici Tg. (coupe Lezoux 29/30), un Drag. 27 et un Drag. 37. Cela réduit le nombre de vases "manquants" à sept.

L'intérêt de cette révision de la collection céramique, identifiée comme provenant de la fouille ancienne d'un ensemble funéraire, est de vérifier qu'elle constitue un ensemble homogène qui s'intègre dans un faciès régional et une fourchette chronologique cohérente. Il pourrait en effet s'agir d'un groupe de vases provenant de diverses fouilles, comme cela pouvait se pratiquer au XIX^e s.

Identification et datation des vases (Fig. 2)

Les vases sont identifiés d'après photographies, de haut en bas, de gauche à droite et d'avant en arrière. Ils sont disposés dans une vitrine d'exposition des salles gallo-romaines et dans deux meubles à étagères des réserves.

• La vitrine

- Biberon ou tire-lait en céramique commune claire engobée blanc, Haut-Empire.
- Grand gobelet à paroi fine de type Lezoux 331 (BET et GRAS 1999 : 17) à décor d'épingles à cheveux et de lunules, datation fin I^{er}-courant II^e s.
- Coupe à deux anses et décor de picots en céramique à glaçure plombifère, datation seconde moitié du I^{er} s. (CORROCHER 1983 ; DELAGE 2002 : 88).
- Cruche à panse tronconique et décor de dépressions, en céramique commune claire engobée blanc, d'origine extrarégionale, probablement des ateliers du Centre de la Gaule, datation I^{er} s.
- Gourde en céramique commune claire à pâte brun orangé, Haut-Empire.
- Gobelet moulé de type Déchelette 66 en céramique fine engobée du Centre, datation fin I^{er}-tout début II^e s. (DELAGE 2002 : 53).

1. La collection est acquise par le MAN en novembre 1872 auprès des antiquaires parisiens Rollin et Feuardent (n° de registre du MAN : 19501 à 19583). Information obtenue auprès d'Hélène Chew, conservatrice en chef chargée des collections gallo-romaines.

2. L'inventaire a été réalisé par H. Chew lors de reclassements et de récolements. Le verre a été décrit en 2011. La monnaie a été identifiée par Marie-Laure Berdeaux-Le Brazidec, numismate.

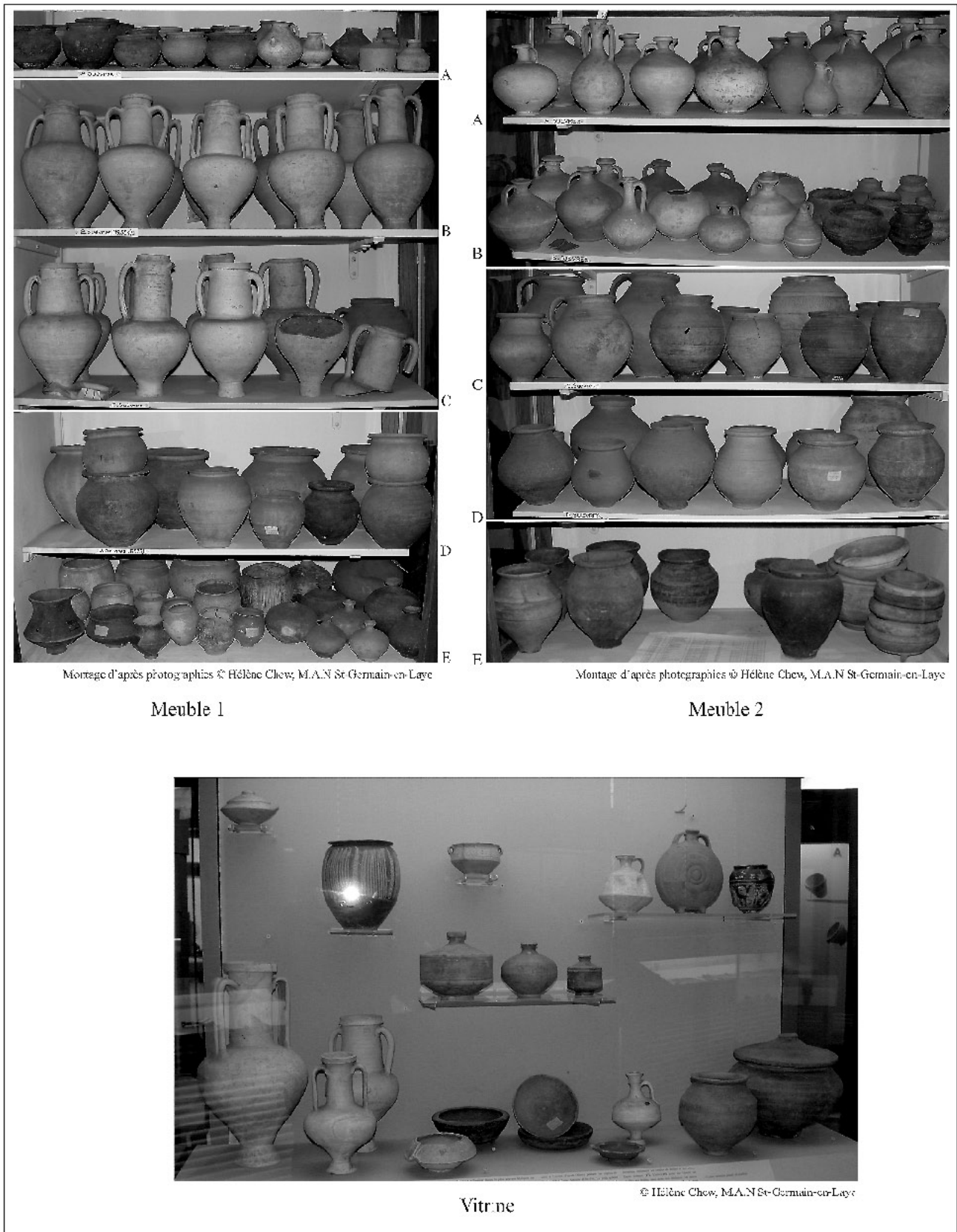


Fig. 2 : Vues de la collection de vases en céramique, déposée au MAN, provenant de Suèvres.

- Grande bouteille à panse cylindrique, probablement en *terra nigra* du Centre, datation I^{er} s.
- Bouteille globulaire en céramique commune sombre ou en *terra nigra*, Haut-Empire.
- Petite bouteille cylindrique en *terra nigra* probablement du Centre, datation I^{er} s. ; une forme proche est présente parmi le mobilier provenant de la nécropole de Gièvres (TUFFREAU-LIBRE 2001 : 70).
- Trois amphorettes en céramique fine engobées blanc, dont un très grand et un petit module à col cylindrique, du I^{er} s. et un module moyen à large ouverture et col tronconique du II^e s. (COUVIN 2005 : 107-109 ; COUDERC 2006 : 133-135).
- Mortier estampillé à collerette surbaissée d'origine exogène (peut-être d'Aoste, à vérifier au regard de la pâte et du timbre de potier), Haut-Empire.
- Marmite tripode à lèvre rentrante, Haut-Empire.
- Assiette ou plat indéterminé, Haut-Empire.
- Plat à cuire en céramique commune sombre, datation II^e-III^e s.
- Assiette en sigillée : si l'identification de la forme comme un Ludowici Tg est correcte, il s'agit d'un type Lezoux 29 ou 30 daté du II^e ou du début du III^e s. (BET et DELOR 2000 : 465-466).
- Cruche proche du type Déchelette 60, en céramique engobée blanc, probablement originaire du Centre, datation I^{er} s.
- Pot caréné en céramique commune sombre, datation II^e-III^e s.
- Jatte carénée et son couvercle en céramique commune sombre, datation II^e-III^e s.

• Le meuble 1

Étagère A – Cette étagère contient 22 à 23 céramiques de petit module. La moitié gauche comprend 12 à 13 pots à cuire en céramique commune sombre et lèvre éversée. L'impossibilité de voir les profils internes des bords interdit de préciser les types en présence ; il semble toutefois que les exemplaires de plus grand module, situés à droite de l'étagère, sont des types "à lèvre en haricot", dit aussi types du "Val de Loire", attribuables aux II^e-III^e s. Ces vases sont à rapprocher de la série provenant de la nécropole de Soings-en-Sologne (TUFFREAU-LIBRE 2001 : 53).

À droite, on compte deux biberons ou tire-lait en céramique commune claire engobée blanc. Ils dissimulent un pot à cuire en céramique commune sombre et une forme indéterminée en céramique claire. Ensuite vient un vase biconique ainsi qu'un flacon, ou encrier, et une petite bouteille proche de celle présente dans la vitrine. Tous trois sont réalisés en *terra nigra*. Deux vases situés en arrière ne sont pas identifiables.

Étagères B et C – Les étagères B et C contiennent 18 amphorettes en céramique fine engobée blanc. Si les exemplaires 2 et 5, au premier rang de l'étagère B, présentent des proportions graciles, avec un col cylindrique et une lèvre effilée, et sont plus caractéristiques

du I^{er} s., les autres formes, à col tronconique massif et lèvre épaissie, semblent se rattacher au II^e s. Les premiers types se retrouvent dans une large partie de la Région Centre, alors que les seconds ne concernent plus que la vallée du Cher, où ils apparaissent en particulier en contexte funéraire au début du II^e s. (COUVIN 2005 : 107-109 ; CHAMBON 2005 : 98-99).

Sur l'étagère C, le dernier vase, présent derrière l'amphorette brisée, un pot à réserve ansé en céramique commune claire, est daté du Haut-Empire.

Étagère D – L'étagère D contient 11 pots à cuire, pour l'essentiel à lèvre en gouttière du type "Val de Loire", qui se rattachent aux II^e-III^e s. Les deux exemplaires centraux, au premier plan, présentent des lèvres de plus petites dimensions qui ne permettent pas de les rattacher à un type précis. Trois autres, le premier à gauche et les deux derniers à droite (celui emboîté et le second à l'arrière) ont une teinte orangée assez prononcée qui n'est pas habituelle pour ces vases culinaires habituellement cuits en atmosphère réductrice. Cette oxydation, assez uniforme, a pu intervenir à la fin d'une cuisson mal maîtrisée. Dans ce cas, il est possible d'évoquer le recyclage dans un contexte funéraire de vases de second choix ne répondant pas aux normes attendues pour ce type de production. L'absence de fragmentation permet d'écarter l'hypothèse que ces vases aient été exposés au feu sur un bûcher.

Étagère E – En avant à gauche, trois vases à carène surbaissée en céramique commune sombre (deux pots et une jatte) ne trouvent pas de parallèle dans la bibliographie.

En arrière, cinq gobelets de divers modules en céramique commune claire à décor guilloché constituent des imitations régionales de céramique à paroi fine pour le moment inédites. À droite, un pot ovoïde en céramique commune claire masque probablement un sixième exemplaire du même type. Au centre, on compte quatre gobelets à paroi fine engobée, probablement du Centre (type Lezoux 331). Trois sont lisses ou à décor de grains d'argile, le quatrième présente une composition associant épingles à cheveux et lunules. En arrière, un grand gobelet non engobé à décor sablé appartient à un type régional de la seconde moitié du I^{er} s. (COUVIN 2008 : 415).

À droite de cette étagère, on compte une série de neuf "flacons" en céramique commune sombre. Trois exemplaires, dont la lèvre est ébréchée, devaient être munis d'une anse. La teinte grise de ces vases, obtenue après une cuisson en atmosphère réductrice, est peut-être accidentelle, comme semble en témoigner la présence, en arrière plan, d'un grand module présentant une déformation. Il n'est toutefois pas exclu qu'il s'agisse de bouteilles et de bouilloires.

• Le meuble 2

Étagères A et B – Les étagères A et B du second meuble comprennent une série de 27 cruches présentant

des modules et des formes diverses. Le premier exemplaire à gauche de l'étagère A, avec son col en corniche courte, et le troisième de l'étagère B, avec son profil piriforme, sont plus caractéristiques des productions régionales du I^{er} s. (COUVIN 2005 : 119-122). La même remarque concerne la cruche à lèvres moulurée en arrière, au centre de l'étagère B. Le vase à deux anses de l'étagère A se rattache également par son profil aux productions importées du Centre, du I^{er} s. (DELAGE 2002 : 81).

Les autres cruches présentent des formes plus caractéristiques des II^e-III^e s. que l'on retrouve sur le site de production de Thésée-Pouillé (CADALEN-LESIEUR 2005). On relève des types à lèvres rondes (Thésée-Pouillé types XII-1 et XII-2), à lèvres en corniche (type XII-3), ou encore en bandeau droit (type XII-6).

Les autres formes placées à droite de l'étagère B sont plus atypiques. On y reconnaît deux jattes et un pot caréné en céramique commune sombre, les autres vases ne sont pas identifiables.

Étagère C – Elle livre, à gauche, quatre pichets ou bouillottes, similaires aux types X-1 et XI-1 de Thésée-Pouillé, datés des II^e-III^e s. (CADALEN-LESIEUR 2005). Les pots situés à droite, avec leurs décors ondés, guillochés ou moulurés, se rattachent plus largement aux types VIII-1 et VIII-2 du même atelier.

Étagère D – Les huit vases présents à gauche et au centre de l'étagère D sont des pots à réserve en céramique commune claire que l'on retrouve plus largement dans le nord de la Gaule au cours du Haut-Empire. Les trois exemplaires visibles à droite sont des pots carénés en céramique commune sombre datés des II^e-III^e s. L'un d'eux, de couleur orangée, constitue peut-être un raté de cuisson.

Étagère E – On retrouve six pots carénés, dont un partiellement masqué par un autre de type Menez 146 plus caractéristique du II^e s. (COUVIN 2008 : 410-411). À droite, on relève un empilement de six marmites tripodes des II^e-III^e s. ainsi que, probablement, une jatte et une autre marmite sur laquelle repose un mortier.

La chronologie et l'homogénéité du répertoire

La céramique sigillée est documentée par seize vases. Dans l'inventaire, six types seulement ont été identifiés : deux coupelles Drag. 35/36 (service A), une coupelle Hermet 8 (service C), une coupe Ludowici Tg. (Lezoux 29/30), une coupelle Drag. 27 et une coupe Drag. 37. La typologie utilisée renvoie à un inventaire dans lequel les identifications technologiques – et donc les groupes de production – n'ont pas été pris en compte. On soulignera toutefois la présence de formes des services flaviens A et C, postérieures à 60 et 90 ap. J.-C., et d'une coupe moulée Drag. 37 dont la production ne débute pas en Gaule du Sud avant les années 60/70. D'autre part, si l'identification

est exacte, la sigillée en vitrine est une coupe Ludowici Tg., une production de Lezoux du II^e et du début du III^e s., à présent dénommée Lezoux 29/30 (BET et DELOR 2000 : 465-466).

La céramique fine importée comprend une coupe à glaçure plombifère du Centre de la Gaule de la seconde moitié du I^{er} s., ainsi qu'une cruche Déchelette 60 à décor de dépressions. Avec six exemplaires, le groupe le plus documenté est constitué de gobelets en céramique fine engobée du Centre. Trois gobelets Lezoux 331 à décor lisse ou de grain d'argile peuvent être datés du milieu et de la seconde moitié du I^{er} s., alors que deux autres à décors d'épingles et de lunules se retrouvent durant l'horizon 70-160 ap. J.-C. (BET et GRAS 1999 : 13-22 ; COUVIN 2008 : 414). Un gobelet moulé Déchelette 66, forme datée de la fin du I^{er} s. et du début du II^e s., complète ce lot.

Parmi la céramique fine régionale, on relève des imitations inspirées des Lezoux 331, parmi lesquelles figure un grand gobelet à décor sablé, un type caractéristique de la seconde moitié du I^{er} s. (COUVIN 2008 : 415). On note la présence de cinq à six autres gobelets, réalisés en pâte orangée et décorés de guillochis. Ces derniers semblent constituer un groupe homogène, mais pour lesquels nous ne connaissons pas de comparaison à ce jour. Leur aspect semble toutefois assez proche de celui des gobelets et bols guillochés que l'on retrouve parmi le mobilier des ensembles funéraires de Sologne (TUFFREAU-LIBRE 2001 : 86).

La céramique fine engobée blanc comprend 21 amphorettes régionales qui correspondent, pour l'essentiel, à un type apparaissant dans des contextes funéraires de la première moitié du II^e s. dans le sud de la Sologne (CHAMBON 2005). Seules trois à quatre d'entre elles, plus graciles, semblent plus caractéristiques du I^{er} s. On notera également, la présence de trois cruches engobées blanc, probablement originaires des ateliers du Centre de la Gaule.

La *terra nigra*, ou céramique fine sombre et lissée, compte deux pots et une jatte carénée, ainsi que quatre cruches de forme cylindrique. L'une d'entre elles, de petit module, se retrouve à l'identique parmi le mobilier du I^{er} s. de l'ensemble funéraire de Gièvres (TUFFREAU-LIBRE 2001 : 70).

Le répertoire de la céramique commune est très similaire à celui identifié pour les productions de l'atelier de Thésée-Pouillé (CADALEN-LESIEUR 2005). On y retrouve, pour la céramique cuite en atmosphère réductrice, les jattes (type III), les marmites tripodes (type IV), les pots à registres décorés (types VIII-1 et 2), les pots carénés (type VIII-3 et 4), les pots globulaires à lèvres en gouttière (type IX-1), ou encore les bouillottes (type X-1 et XI-1). Parmi les céramiques de mode A, une large partie des cruches de la collection se rattache aux types XII-1 à 3 de la même officine. On note également la présence de huit pots à réserve (COUVIN 2005 : 124).

L'association de ces divers éléments permet de proposer pour cette collection une datation comprise entre la seconde moitié du I^{er} s. et le tout début du III^e s. Il est à noter que, si la céramique fine semble se rattacher pour l'essentiel à la fin du I^{er} et à la première moitié du II^e s. (env. 60/70 à 160 ap. J.-C.), le répertoire des productions régionales correspond pleinement au courant du II^e s. (rien avant 100-120 ap. J.-C.). Ce léger décalage s'explique par le fait que les céramiques sigillées n'ont pu être étudiées qu'à travers les indications succinctes de l'inventaire et que leur datation est fixée par leur date d'apparition (*terminus post quem*). Par ailleurs, on peut supposer que les céramiques fines de service de la seconde moitié du I^{er} s. ont été conservées sur une plus longue durée que les céramiques communes dont le renouvellement est plus rapide.

Les fréquences des céramiques extrarégionales atteignent 8 % pour la sigillée, 3 % pour les parois fines engobées du Centre de la Gaule, 1,5 % pour les cruches engobées blanc et 1 % pour la céramique à glaçure plombifère, ces deux dernières catégories de même origine. On note également un mortier estampillé d'origine indéterminée, ce qui porte le total des céramiques importées à 14 % de l'ensemble (sur la base de 200 vases identifiables).

La présence de séries typologiques cohérentes au sein des productions régionales semble garantir que cette collection constitue un ensemble homogène, que ce soit du point de vue chronologique ou par sa provenance géographique. On peut souligner les parallèles avec les céramiques du Musée du Château de Blois, issues de fouilles anciennes sur les ensembles funéraires de Soings-en-Sologne, Gièvres ou Gy-en-Sologne et, au-delà, avec celui du "Bois Maussant" à Levroux (TUFFREAU-LIBRE 2001 ; COUDERC 2006 ; BAGUENIER 2008). Le répertoire des productions de l'agglomération de potiers de Thésée-Pouillé est quant à lui largement représenté. Il semble par ailleurs que quelques vases de second choix (cuisson mal maîtrisée et vase déformé) peuvent provenir de cet atelier. On peut donc conclure que si ce mobilier céramique n'avait pas été trouvé sur la commune de Suèvres, il proviendrait quoiqu'il en soit d'un autre ensemble funéraire de Sologne fouillé au XIX^e s. (Fig. 3).

Caractérisation du mobilier céramique

Outre l'homogénéité spatiale et chronologique du lot, la présence de vases complets et bien conservés conforte l'hypothèse qu'ils proviennent de contextes

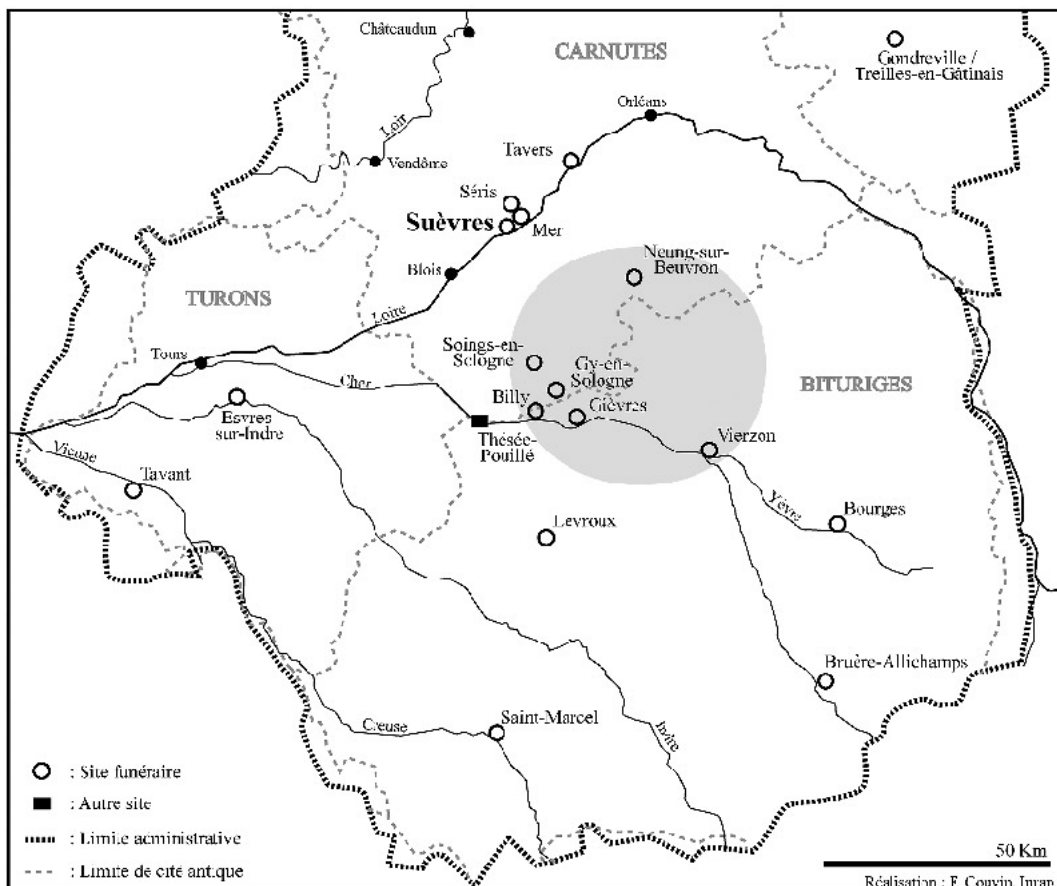


Fig. 3 : Ensembles funéraires antiques du groupe de Sologne (en grisé) et autres sites funéraires antiques régionaux (fond de carte d'après : BELLET *et al.* 1999. Localisation des sites mentionnés dans le texte).

funéraires. Aucun vase fragmenté ou détérioré par le feu ne semble présent, alors que la pratique funéraire dominante pour les adultes de cette période est la crémation. Comme cela est observé sur d'autres collections anciennes, les fouilleurs du XIX^e s. se sont probablement intéressés aux ossuaires et dépôts complets, laissant de côté les autres vases calcinés et fragmentés.

La présence de trois biberons, ou tire-lait, indique qu'une partie du mobilier provient probablement de sépultures d'enfants, comme c'est le cas à Bourges “Lazenay” (ROUQUET et LORIDANT 2000; CADALEN-LESIEUR 2007). Les cruches de petit module sont peu nombreuses, en seulement deux exemplaires, mais avec une douzaine d'individus, les pots à cuire de petit format sont bien représentés; cela permet un parallèle avec la série provenant de l'aire funéraire du “Bois Maussant” à Levroux, dédiée aux enfants et datée du II^e s. (BAGUENIER 2008). Les vases plastiques sont eux aussi fréquemment associés aux sépultures d'individus jeunes, comme au “Champ de l'Image” à Saint-Marcel et à la “Haute-Cour” à Esvres-sur-Indre (ALLAIN, FAUDUET et TUFFREAU-LIBRE 1992 : 52-53; BLANCHARD, CHIMIER et RIQUIER 2006 : 116-117) (Fig. 3).

Les proportions des céramiques extrarégionales correspondent à ce que l'on peut attendre dans le contexte étudié. La proximité immédiate de la Loire aurait laissé espérer une fréquence plus importante de céramiques exogènes, mais les chiffres, qui dénotent un statut moyen, sont compensés par le nombre élevé de vases en verre associés.

1. L'ENSEMBLE FUNÉRAIRE DES “CHÂTELIENS”³

1.1. Circonstances des découvertes

Aux “Châteliens”, des sondages par tranchées ont été réalisés en vue de l'aménagement d'un lotissement (projet désormais abandonné, ce qui justifie que le diagnostic n'ait pas été suivi de fouille) sur la parcelle AT 105p, limitée au nord par le chemin de Montcelereux, à l'ouest par un chemin rural et au sud par la rue des Châteliens. Une surface de 4 ha a été sondée à environ 7 %.

Sur les lieux, le substrat géologique est le Calcaire de Beauce. Il est surmonté d'une strate sablo-argileuse orange, veinée de beige plus ou moins oxydée, qui correspond à des alluvions du quaternaire ancien de la Loire. Les vestiges apparaissent immédiatement au-dessus, dans un niveau sablo-limoneux brun (US 10000), dont les épaisseurs différentielles sur la parcelle sont révélatrices de la topographie ancienne

du site⁴. Cet horizon, qui présente par endroits des couches d'occupation préservées du Néolithique et de la Protohistoire, constitue visiblement un apport naturel massif d'origine alluvionnaire, déposé sur une longue durée au rythme des inondations de la Loire. La zone semble être devenue insubmersible à partir de l'époque romaine.

De manière générale, le niveau d'apparition des vestiges sur l'emprise oscille entre 0,24 et 1,16 m, avec des niveaux d'arasement très variables. Les vestiges funéraires apparaissent quant à eux entre 0,60 m et 0,90 m sous le niveau de sol actuel.

Diverses occupations ont été appréhendées au terme de l'opération de diagnostic archéologique. Des indices laissent supposer une présence humaine dès le Néolithique ancien et durant les âges du Bronze et du Fer. Deux occupations postérieures à l'Antiquité ont aussi été repérées : la première est une installation domestique et artisanale des VIII^e-XI^e s., avec une activité de forge. La seconde correspond à un habitat du bas Moyen Âge.

Lors de cette même opération, un ensemble funéraire de la fin du Haut-Empire et du Bas-Empire a également été découvert et partiellement étudié (Fig. 4). C'est, pour l'époque romaine, le premier à être clairement identifié et localisé dans l'agglomération, celui du Haut-Empire n'étant pas localisé. On a observé une probable partition de l'aire sépulcrale, avec l'existence d'un secteur réservé aux sujets périnataux et aux nourrissons décédés précocement (apparemment avant 2 mois d'après les données recueillies)⁵.

1.2. Environnement archéologique

L'environnement immédiat de l'espace funéraire est riche (Fig. 1). Deux ensembles thermaux y sont mentionnés dans la documentation du XIX^e s. Un important établissement balnéaire avec aqueducs et mosaïques (dont au moins une est datée des IV^e-V^e s.) a été révélé par un cultivateur vers 1830 aux “Châteliens” et au “Clos des Châteliens” puis fouillé à partir d'octobre 1849 par l'abbé Morin (DELÉTANG à paraître; BLANCHARD-LEMÉE 1991 : 56-60 et Pl. XXIII-XV). Plus à l'ouest, au “Clos Saint-Simon”, sont mentionnés par A. Duchalais en 1851 de nombreux vestiges, avec là aussi un aqueduc, qui correspondraient à un luxueux établissement thermal. Ces données sont confirmées par les prospections aériennes récentes (DELÉTANG à paraître). D'après les auteurs, des murs, briques, mosaïques, éléments de décor architectural et de la

3. Les données sont tirées du rapport d'opération de diagnostic (BOUILLON et TRÉBUCHET 2007).

4. “La topographie générale semble (donc) dessiner une sorte de promontoire bordé de zones dépressionnaires régulièrement inondées” (BOUILLON et TRÉBUCHET 2007 : 16).

5. On distingue le sujet périnatal (foetus ou nouveau-né), dont l'âge est de 3 mois avant la naissance à 28 jours après, du nourrisson, dont l'âge est de 28 jours à un an après la naissance.

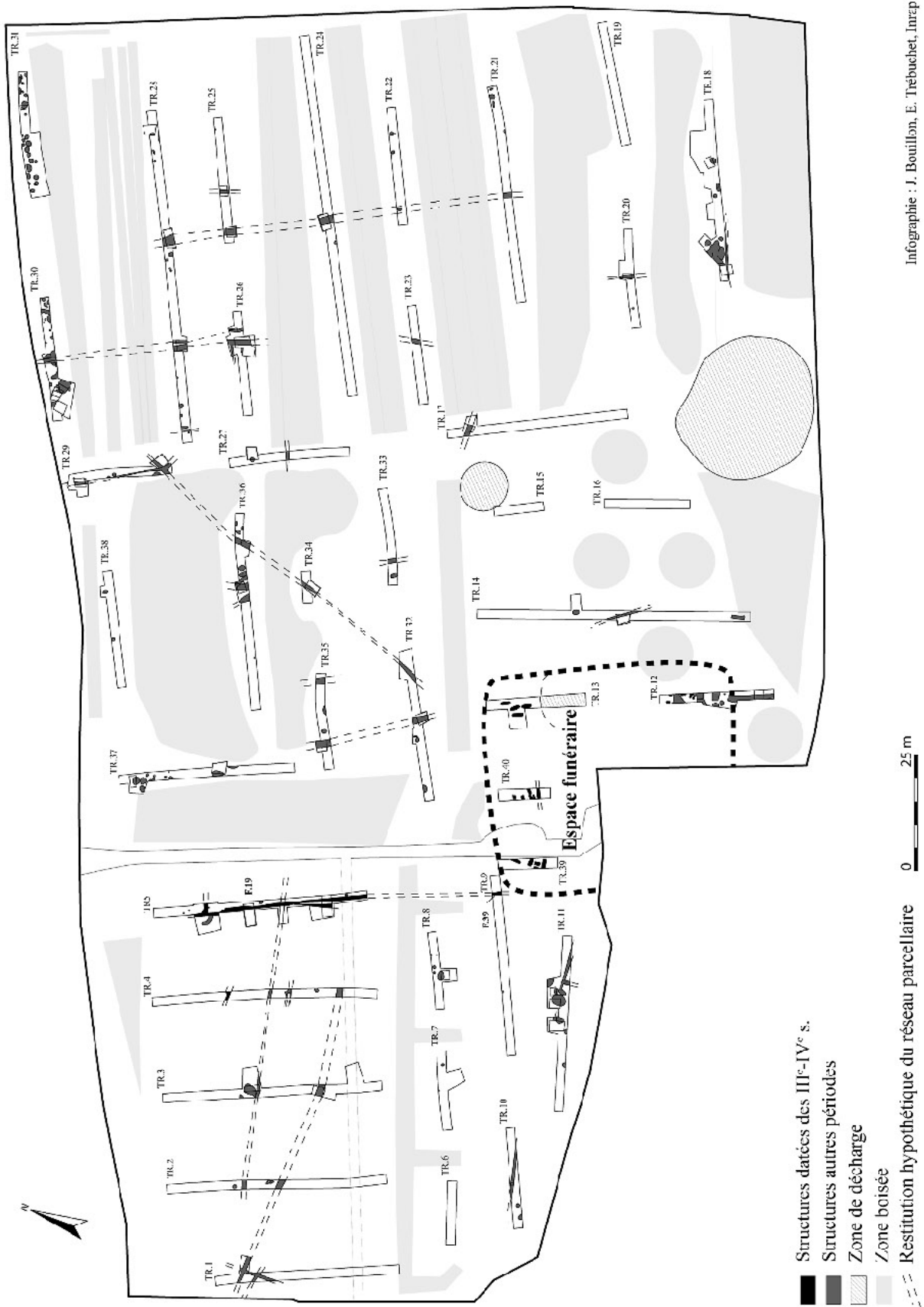


Fig. 4 : Localisation des vestiges antiques sur le plan général du diagnostic archéologique des "Châteliers".

céramique sigillée ont alors été découverts (DUCHALAIS 1851 : 225-226). Il faut cependant noter que la documentation ancienne est parfois contradictoire et souvent imprécise. Un doute pourrait être émis quant à la localisation précise des vestiges rencontrés, notamment pour les thermes supposés des “Châtelliers”, dont aucune trace n’a été retrouvée lors de l’opération de diagnostic en 2007. L’hypothèse d’un unique établissement thermal au “Clos Saint-Simon” ne devrait donc peut-être pas être écartée.

Le tracé supposé de la voie antique reliant Orléans à Tours passerait également à proximité, immédiatement au nord des terrains étudiés.

Suèvres devait également avoir un sanctuaire dédié au culte d’Apollon et lié à un culte de l’eau : deux inscriptions, dédicaces au dieu (*CIL* XIII : 3073-3074), sont conservées sur des pierres en remploi dans l’église Saint-Lubin. La localisation du temple est méconnue mais elle a souvent été envisagée sous l’église ou à proximité.

Mentionnons enfin de nouveau la nécropole du Haut-Empire (collection du MAN, *supra*), non localisée dans l’agglomération.

1.3. Description des vestiges funéraires

Au sud de l’emprise du diagnostic, quatre tranchées (Tr. 12, 13, 39 et 40) ont livré des vestiges funéraires, avec en tout au moins 23 sépultures primaires à inhumation (Fig. 5). Celles-ci sont attestées par fouille ou sondage, sinon très fortement supposées d’après le mobilier découvert, l’orientation et la forme des indices de creusement. Dans le cadre du diagnostic, le traitement d’un échantillon de sépultures a permis la caractérisation du site. Les tombes fouillées ont été étudiées selon les principes de l’archéo-anthropologie (DUDAY 1990 ; DUDAY *et al.* 1990 ; DUDAY 1995 ; DUDAY 2006), fondés sur la position des os et l’interprétation des phénomènes taphonomiques. L’estimation de l’âge au décès des individus immatures a été établie à partir des tables de Scheuer et Black (2000) et de Fazekas et Kosa (1978) sur l’âge statural des tout-petits, et par ailleurs à partir des tables sur le développement dentaire de Schour et Massler, reprises par Ubelaker (1978).

1.3.1. Les sépultures d’enfants et d’adultes

Quatorze inhumations d’individus de taille adulte, *a priori* primaires et individuelles, ont été découvertes dans trois tranchées (S1 à S4 et S8 à S17, en tranchées Tr. 13, 39 et 40 ; Fig. 5), sur une surface globale décapée de 95 m². Six sépultures ont fait l’objet d’un sondage (S1, S3, S4, S8, S9 et S11) et l’une d’entre elles a été entièrement fouillée puis prélevée (S2). Si,

pour une meilleure lisibilité, le décapage s’est arrêté sur le substrat naturel (calcaire mêlé de limon brun ou limon brun seulement), à 0,90 m de profondeur, l’observation attentive des coupes témoigne d’un niveau d’apparition des sépultures situé autour de 0,60 m sous la terre arable, dans la couche d’alluvions (US 10000). Dans cette dernière unité stratigraphique, les variations de teintes et de textures étant extrêmement ténues, les creusements et limites de fosses sont beaucoup moins perceptibles en plan.

Sur 14 sépultures, 6 sont d’orientation générale nord-sud, têtes au sud, 8 sont ouest-est, têtes à l’ouest ou à l’est. Un seul recoupement possible a été observé, entre S16 et S8. La présence de marquages au sol des sépultures lors de l’utilisation de l’espace funéraire pourrait donc être envisagée. Les individus inhumés seraient des adultes aussi bien que des sujets immatures (enfants). Le cercueil ou le coffre semblent être régulièrement employés (présence de clous) et un dépôt de céramique est attesté dans la sépulture fouillée (S2). L’état de conservation des os est moyen voire mauvais.

Les sondages réalisés dans les sépultures n’ont pas livré de mobilier datant. La proximité entre les structures et leur densité dans chaque tranchée permet d’identifier avec certitude cet ensemble comme une aire funéraire. Le gobelet trouvé dans la sépulture S2 et les pratiques funéraires (absence de crémations, orientations des inhumations, emploi du coffre ou du cercueil cloués) invitent à proposer une datation tardive du site, allant de la seconde moitié du II^e ou III^e s. au IV^e s. ap. J.-C.

– Catalogue des sépultures d’enfants et d’adultes

En tranchée Tr. 13 (45 m²), le niveau d’apparition des sépultures est de moins d’1 m sous le niveau de sol actuel. Elles percent le substrat géologique, composé dans cette partie de l’emprise de petites pierres calcaires mêlées à du sable orangé. En tranchée Tr. 39 (26 m²) et Tr. 40 (24 m²), le niveau d’apparition est égal ou inférieur à 0,60 m sous le niveau actuel et les sépultures percent un substrat limoneux brun.

Sépulture S1 (non fouillée)

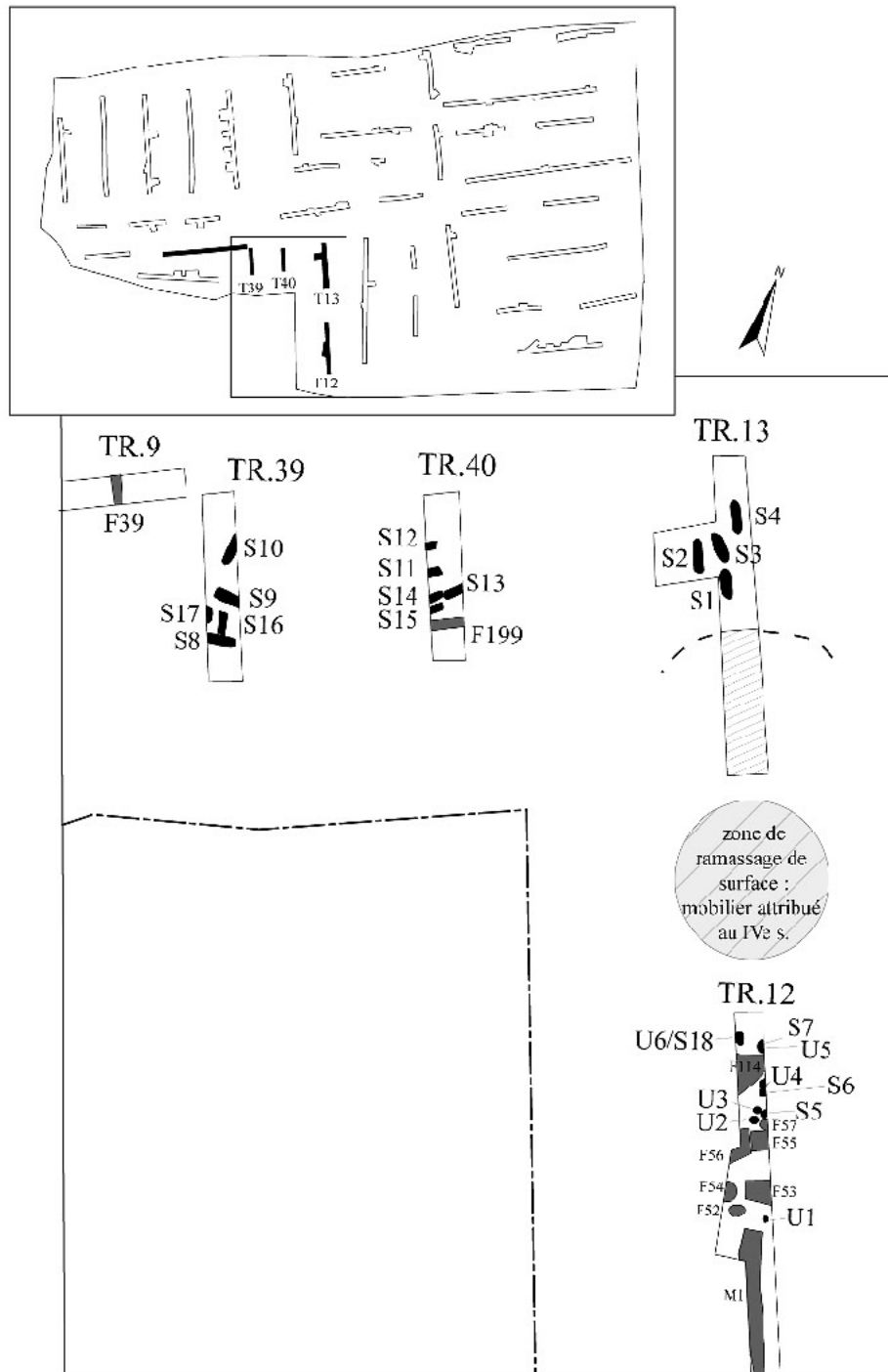
- *Tranchée* : Tr. 13.
- *Fosse* : Dim. : 2 × 0,80 m environ.
- *Orientation* : N-N-O/S-S-E.
- *Individu* : peut-être de taille adulte d’après les dimensions de la fosse.

Sépulture S2 (entièrement fouillée) (Fig. 6)

- *Tranchée* : Tr. 13.
- *Fosse* : rectangulaire à fond plat. Dim. : 2,25 × 0,85 m. Prof. : 1,08 m sous le niveau de sol actuel.

- *Orientation* : N-N-O/S-S-E, tête au sud.
- *Comblement* : limon sableux brun foncé. Il contient 1 tesson de céramique protohistorique résiduel.

- *Contenant* : 15 clous de section carrée, à tête large et dont au moins un présente des traces de bois, correspondent à des clous de cercueil ou de coffre.



■ Inhumation : sépulture (S) et vase-cercueil (U)

■ Autre structure : fossé (F), fosse (F), mur (M)

▨ Décharge enfouie

--- Limite d'emprise du diagnostic

0 25 m

Fig. 5 : Plan détaillé des tranchées ouvertes dans l'ensemble funéraire des "Châteliers".

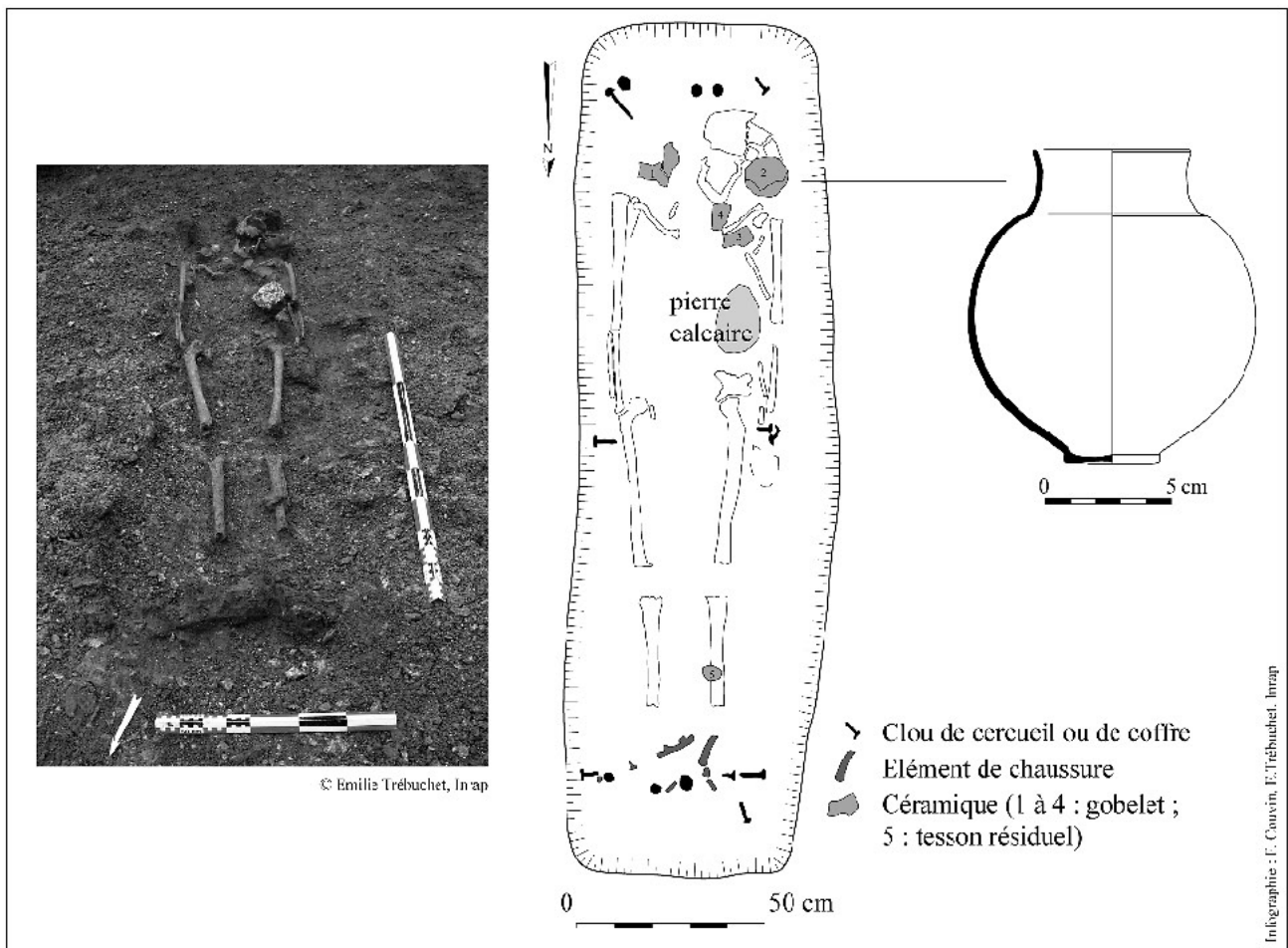


Fig. 6 : Sépulture S2.

Cinq se trouvaient au-dessus du crâne, trois au niveau des hanches et sept au niveau des pieds. Leur position et leur orientation sont très régulières. Ils délimitent nettement le contenant dans lequel le corps a pris place : un cercueil ou coffre rectangulaire d'environ 1,80 × 0,45 m. L'analyse anthropologique de terrain confirme la décomposition en espace vide.

- *Individu* : Le sujet inhumé est un adulte d'âge sans doute avancé (sutures crâniennes fortement synostosées, dents très usées). Il est allongé sur le dos, les membres supérieurs et inférieurs en extension, le côté droit plaqué contre la paroi du cercueil. Les ossements sont mal conservés, dégradés par le sédiment. Toutes les épiphyses et une partie des extrémités des diaphyses sont détruites. Les côtes, les vertèbres, le bassin, les pieds et les mains sont quasi absents. Le radius est déplacé et fragmenté. L'état des os coxaux empêche toute diagnose sexuelle et toute estimation de l'âge au décès.
- *Mobilier d'accompagnement* : Au niveau des pieds du sujet, une cinquantaine d'éléments en fer ont été prélevés. Ils sont en moyenne à 9 cm au-dessus du fond de la fosse. Ces objets sont des clous de

semelles de chaussures. Deux pièces métalliques arquées qui épousent la forme du talon (renforts) appartiennent sans doute à ces mêmes chaussures (GAULTIER *et al.* 2009 : 78-79).

Un gobelet à col tronconique en céramique commune sombre lustrée, daté de la seconde moitié du II^e et du III^e s. ap. J.-C., est fragmenté dans la fosse (COUVIN 2007 : annexe 13). Les tessons se trouvent de part et d'autre du crâne et sur celui-ci, la majeure partie sur la gauche, et quelques éléments apparaissent sur la ceinture scapulaire. Le gobelet devait être déposé sur le contenant et a chuté dans la fosse lors de la décomposition des planches du couvercle.

Une pierre calcaire était peut-être elle aussi posée sur le contenant. Elle a été retrouvée dans l'hémi-thorax gauche, sur des restes de côtes.

Sépulture S3 (non fouillée)

- *Tranchée* : Tr. 13.
- *Fosse* : Dim. : 2,25 × 0,80 m environ.
- *Orientation* : N-N-O/S-S-E.
- *Individu* : peut-être de taille adulte d'après les dimensions de la fosse.

Sépulture S4 (non fouillée)

- *Tranchée* : Tr. 13.
- *Fosse* : Dim. : 2,50 × 0,80 m environ.
- *Orientation* : N-N-O/S-S-E.
- *Individu* : peut-être de taille adulte d'après les dimensions de la fosse.

Sépulture S8 (testée)

- *Tranchée* : Tr. 39.
- *Fosse* : Dim. : plus de 2 × 0,80 m. Prof. : 1,20 m sous le niveau de sol actuel. Peut-être recoupée par la structure S16.
- *Orientation* : est-ouest, tête à l'ouest.
- *Individu* : taille adulte.

Sépulture S9 (testée)

- *Tranchée* : Tr. 39.
- *Fosse* : Dim. : plus de 2 × 0,75 m.
- *Orientation* : est-ouest, tête à l'est.
- *Individu* : taille adulte.

S10 : sépulture supposée

- *Tranchée* : Tr. 39.
- *Fosse* : Dim. : plus de 2 × 0,75 m.
- *Orientation* : nord-sud.
- *Individu* : peut-être de taille adulte d'après les dimensions de la fosse.

Sépulture S11 (partiellement fouillée) (Fig. 7)

- *Tranchée* : Tr. 40
- *Fosse* : quadrangulaire à fond plat et parois verticales. Dim. : plus de 0,90 × 0,65 m. Prof. : 1,12 m sous le niveau de sol actuel.
- *Orientation* : N-N-E/S-S-O.
- *Comblement* : limon sableux brun foncé.
- *Contenant* : 2 clous, en limite de fosse, pourraient témoigner de la présence d'un cercueil ou coffre.
- *Individu* : les rares restes osseux proviennent du crâne d'un individu immature. Les autres parties anatomiques ne sont apparemment pas conservées. Les os ont-ils été détruits par l'acidité du sédiment sableux ? 14 germes dentaires prélevés (6 incisives,

2 canines, 3 prémolaires, 3 molaires) permettent d'estimer l'âge au décès du sujet à 7 ans ± 24 mois.

- *Mobilier d'accompagnement* : absent.

S12 : sépulture supposée

- *Tranchée* : Tr. 40.
- *Fosse* : Dim. : plus d'0,80 × 0,50 m.
- *Orientation* : est-ouest.

S13 : sépulture supposée

- *Tranchée* : Tr. 40.
- *Fosse* : Dim. : plus d'1,50 × 0,65 m.
- *Orientation* : N-N-E/S-S-O.

S14 : sépulture supposée

- *Tranchée* : Tr. 40.
- *Fosse* : Dim. : plus d'1 × 0,65 m.
- *Orientation* : N-N-E/S-S-O.

S15 : sépulture supposée

- *Tranchée* : Tr. 40.
- *Fosse* : Dim. : plus d'1 × 0,65 m.
- *Orientation* : N-N-E/S-S-O.

S16 : sépulture supposée

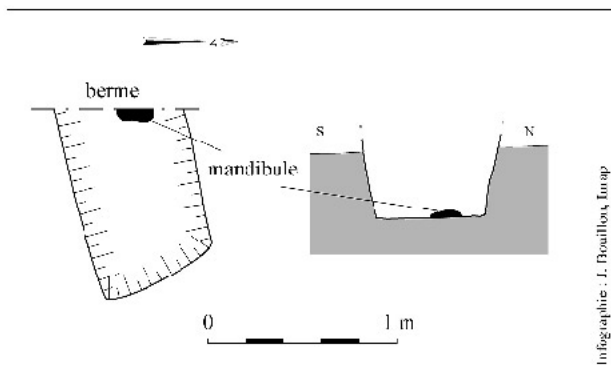
- *Tranchée* : Tr. 39.
- *Fosse* : Dim. : environ 1,55 × 0,65 m. Recoupe peut-être S8.
- *Orientation* : nord-sud.

S17 : sépulture supposée

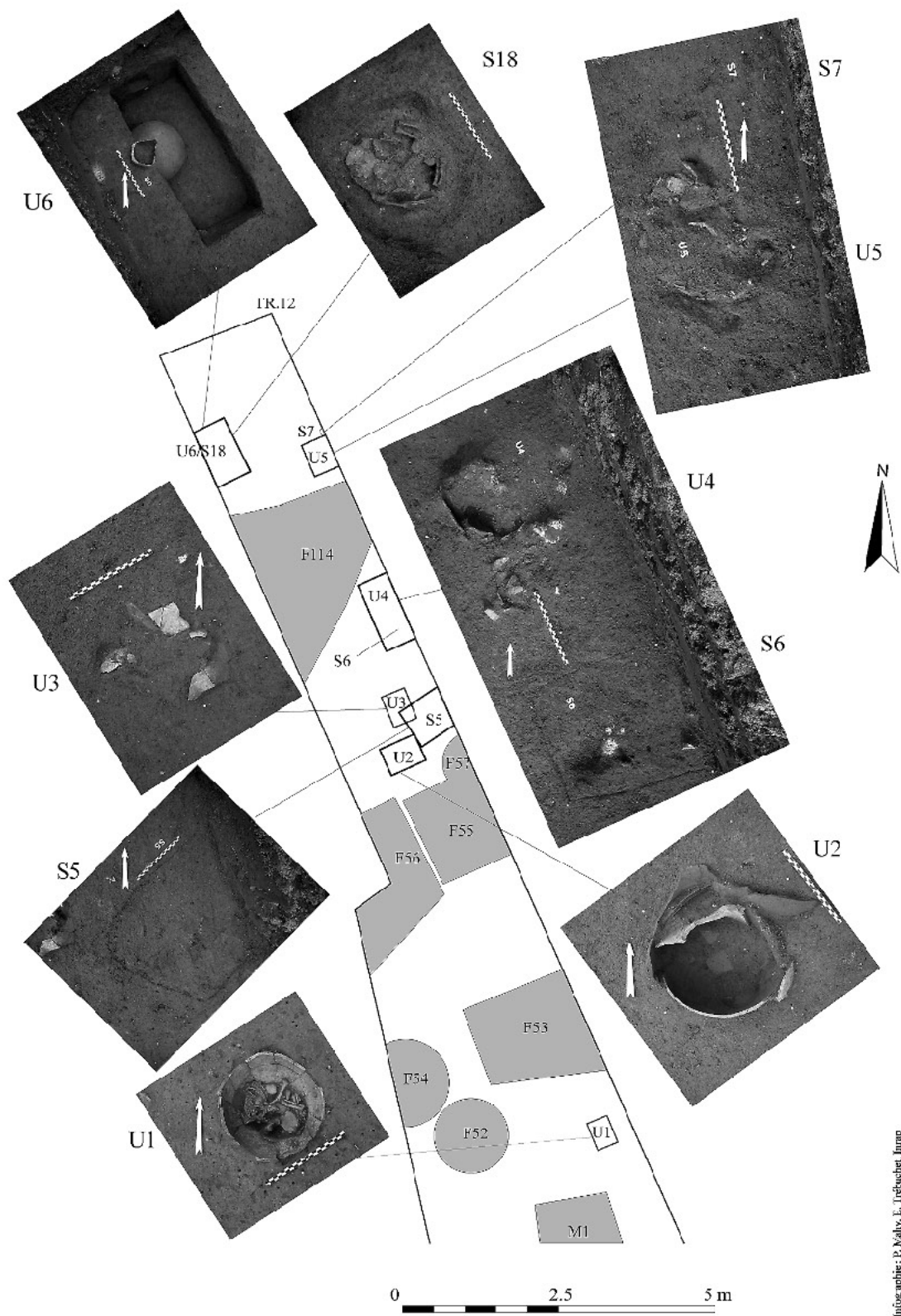
- *Tranchée* : Tr. 39.
- *Orientation* : est-ouest.

1.3.2. Les inhumations de tout-petits, décédés avant l'âge de 2 mois

Dix inhumations ou indices d'inhumation de sujets décédés en période périnatale ou de nourrissons ont été observés dans une unique tranchée de 50 m² (Tr. 12; Fig. 4), sur une surface préservée de 28 m² : 6 inhumations en vase (U1 à U6), 4 inhumations en fosse (S18, S5, S6, S7) dont une très hypothétique (S6) (Fig. 8). Une sépulture multiple (U6/S18) renferme à la fois une inhumation en vase et une inhumation en pleine terre. La datation des sépultures relève des différentes céramiques prélevées ayant eu une fonction de vase-cercueil⁶ ou de possible dépôt. Elle oriente vers une utilisation de cet espace spécifique à la fin du Haut-Empire et dans l'Antiquité tardive (seconde moitié du II^e-IV^e s. ap. J.-C.), peut-être à prolonger jusqu'au tout début du haut Moyen Âge d'après un vase.

**Fig. 7 :** Sépulture S11.

6. On appellera "vase-cercueil" la céramique dans laquelle les tout-petits sont inhumés (BLAIZOT 2009 : 26).



Intégration : P. Nally, L. Trébuchet, Inrap

Fig. 8 : Localisation des vestiges funéraires de la tranchée Tr. 12.



U6 : en contenant (vase)



S18 : en pleine terre ou contenant souple

Fig. 9 : Conservation différentielle des ossements pour les enfants en bas âge.

Lors de l'opération, les vases ont été facilement repérés et identifiés. Ils apparaissaient en moyenne sous 0,90 m de sédiment dans un limon sableux brun homogène contenant de rares petits cailloux calcaires. Un décapage manuel de l'ensemble de la tranchée et la fouille de quelques échantillons ont ensuite révélé des ensembles plus complexes, avec la présence d'inhumations en fosse (en pleine terre et peut-être en contenants périssables) et de dépôts céramiques associés. Globalement, ces vestiges forment un ensemble cohérent qui concerne uniquement des sujets morts à la naissance ou autour de la naissance. Il est cependant possible que le décapage mécanique en ait détruit les éléments les moins protégés. En outre, des structures médiévales (fosses et murs F52 à F57, F114 et M1) ont recoupé les niveaux antiques et ont sans doute détruit des sépultures, faussant ainsi notre approche de leur densité.

- Catalogue des sépultures de tout-petits

Trois sépultures ont été fouillées intégralement. Les 6 autres ont fait l'objet de prélèvements lorsque des éléments (osseux, céramique et métallique) étaient perturbés par le décapage mécanique.

Les vestiges sont bien conservés. Les dégâts les plus importants proviennent du décapage mécanique qui, ici, a endommagé ou fragmenté une partie des vases et emporté fort probablement des ossements particulièrement fragiles et menus. Les indices de creusement sont ténus voire imperceptibles en surface, le comblement des fosses se confondant avec l'encaissant. Ils ont par contre été observés en coupe lors de la fouille.

La conservation des os dans les vases funéraires est très bonne. Elle l'est moins lorsque la protection

céramique est absente. Les os sont alors plus fragiles et présentent une humidité nettement supérieure et une teinte noirâtre (Fig. 9).

Sépulture U1 (intégralement fouillée) (Fig. 10)

- *Fosse* : aucun creusement n'a été observé (mauvaise lisibilité du terrain).
- *Contenant* : vase retourné, de 16 cm de diamètre à l'ouverture. C'est un pot à cuire de grand module en céramique commune sombre. La forme de la lèvre "en haricot" est caractéristique du Val de Loire pour les II^e-III^e s. ap. J.-C., en particulier dans le secteur carnute. On retrouve cette forme, dans une variante aux proportions massives, non loin de Suèvres, parmi le mobilier du dépotoir du III^e s. des "Murgets" à Tavers (Loiret) (MOIREAU 1992 : Fig. 7, n° 21-25). La base de ce vase a disparu, probablement à la suite du décapage mécanique. Il est à noter que sa large ouverture a permis d'y introduire le tout-petit sans avoir besoin de le retailler au préalable (COUVIN 2007 : annexe 13).
- *Individu* : périnatal. L'âge statural est estimé à 36-38 semaines après conception. L'individu est en position repliée dans le vase-cercueil, enroulé au-dessus du col. Le crâne est au niveau des jambes, la face orientée vers l'ouverture du vase, donc vers le bas. Les membres inférieurs sont repliés. Les os sont en très bon état de conservation. L'absence de migration des os hors du volume du corps et hors de celui du contenant (présence d'environ 3 cm de sédiment entre le squelette et le bord du col) suggère plutôt une décomposition en espace partiellement colmaté (infiltration de sédiment ?) ou implique la présence d'un contenant souple autour du bébé (linceul, linge ?).
- *Mobilier d'accompagnement* : absent.

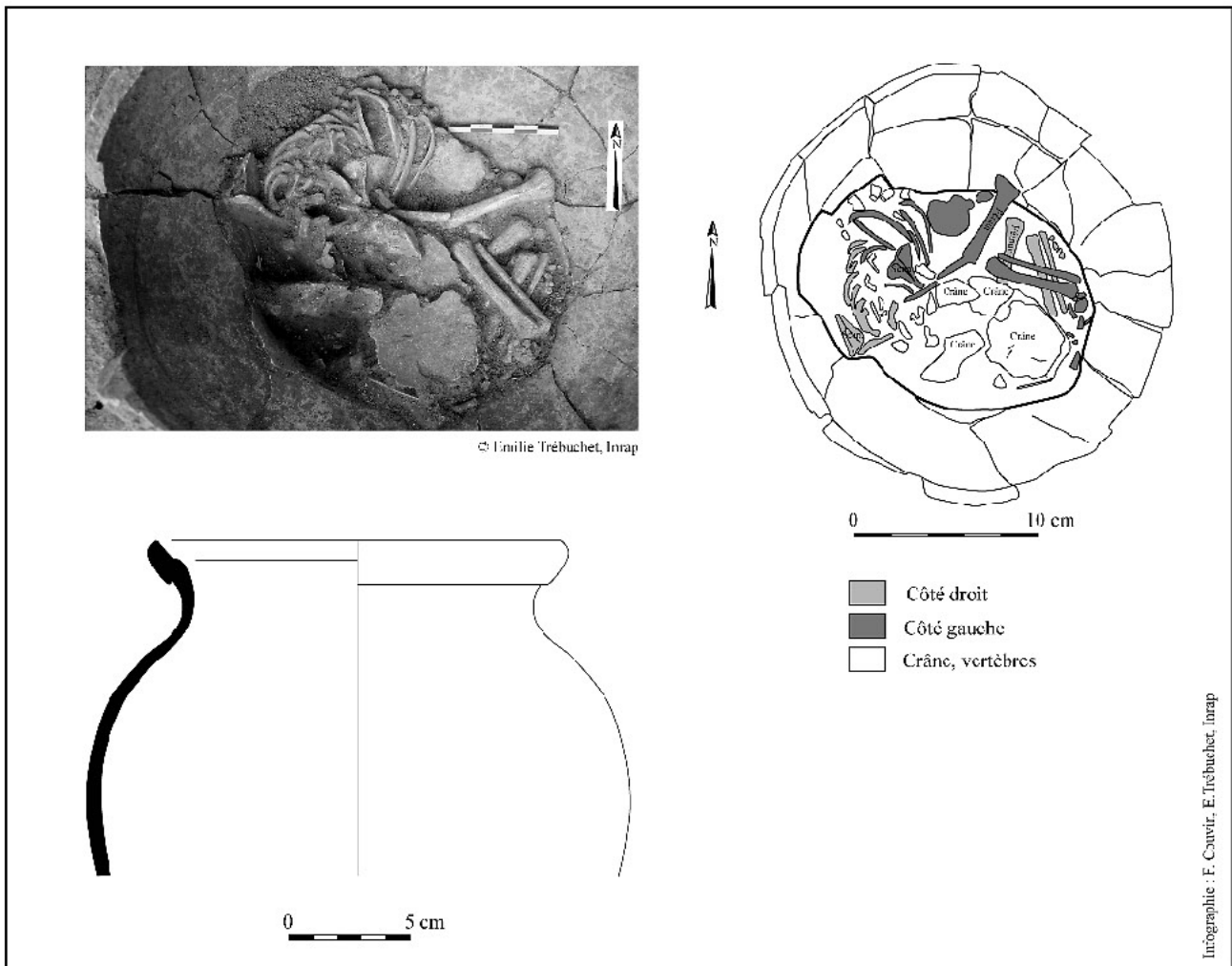


Fig. 10 : Sépulture U1.

Sépulture U2 (non fouillée) (Fig. 8)

- *Fosse* : le creusement circulaire accueillant le vase-cercueil a été observé. Son diamètre est estimé à environ 0,55 m.
- *Contenant* : base retournée d’amphore régionale en pâte brune engobée blanc. La face interne montre de nettes traces de desquamation, probablement à la suite d’une utilisation secondaire comme mortier, après que la partie haute du récipient a été au préalable ôtée ; on peut donc parler d’une utilisation tertiaire dans ce contexte funéraire. Datation : Haut-Empire (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.) (COUVIN 2007 : annexe 13).
- *Individu* : au moins un tout-petit. Un humérus a été légèrement dégagé, à l’intérieur du vase.
- *Mobilier d’accompagnement* : Fragments de panse d’une grande cruche ou amphorette à pâte brune et engobe rouge brut. La présence de moulures sur la panse et le type de pâte à dégraissant siliceux saillant indique une production bien caractéristique, à col en entonnoir. On la retrouve en particulier dans les

contextes du III^e s. ap. J.-C. à Orléans (BARTHÉLÉMY, CHAMBON et COUVIN 2005 : 173-174 ; COUVIN 2007 : annexe 13).

Sépulture U3 (non fouillée) (Fig. 8)

- *Fosse* : le creusement mesure environ 0,40 m de diamètre.
- *Contenant* : fragments de céramique en pâte commune claire brute. Ce type de production est caractéristique de la seconde moitié du II^e s. et du III^e s. ap. J.-C. (COUVIN, DELAGE 2006 : 396 ; COUVIN 2007 : annexe 13).
- *Individu* : au moins un tout-petit d’après les vestiges observés (fragments de crâne).
- *Mobilier d’accompagnement* : absent.

Sépulture S5 (non fouillée) (Fig. 8)

- 2 clous, un os humain et un tesson de céramique constituent les indices d’une sépulture dont les limites ténues n’ont pu être vues que lors d’un décapage manuel fin.

- *Fosse* : la largeur supposée de la sépulture est de 0,54 m.
- *Contenant* : l'orientation et la position des 2 clous suggèrent la présence d'un contenant en bois de type cercueil ou coffre.
- *Individu* : au moins un tout-petit, représenté par une diaphyse d'humérus.
- *Mobilier d'accompagnement* : un tessou de céramique gallo-romaine.

Sépulture U4 (non fouillée) (Fig. 8)

- *Fosse* : creusement circulaire de plus de 0,60 m de diamètre.
- *Contenant* : fragments provenant d'une base massive en céramique commune sombre à pâte claire à cœur. Compte tenu de ses caractéristiques techniques, il semble que ce vase puisse être plus largement attribué à la fourchette III^eB-VI^eA. Le récipient est retourné (COUVIN 2007 : annexe 13).
- *Individu* : 3 fragments de crâne et un radius gauche de sujet périnatal. L'âge statural est estimé, sur les mesures du radius, à 38-40 semaines après conception.
- *Mobilier d'accompagnement* : hypothétique dépôt associé au vase-cercueil. Les fragments appartiennent à la panse et à la base d'une petite cruche en céramique commune claire micacée. Les cruches produites dans ce type de pâte sont caractéristiques du I^{er} et du tout début du II^e s. ap. J.-C., même si quelques éléments sont connus pour les II^e-III^e s. ap. J.-C. (COUVIN et DELAGE 2006 : 396; COUVIN 2007 : annexe 13).

S6 : sépulture supposée (non fouillée) (Fig. 8)

- La structure reste très hypothétique et son interprétation comme sépulture non confirmée. Elle a été enregistrée à la suite de l'observation d'anomalies : présence de deux clous quasiment superposés (les têtes vers le haut, ils mesurent 6,5 et 7,5 cm), deux pierres calcaires suggérant un aménagement et un sédiment plus foncé. Aucun ossement n'a été retrouvé.

Sépulture U5 (non fouillée) (Fig. 8)

- *Fosse* : le creusement mesure environ 0,55 m de diamètre.
- *Contenant* : élément de vase retourné. Les fragments appartiennent à une base de céramique commune claire brute : il peut s'agir d'un pot ou d'un pichet. Ce type de produit est caractéristique de la seconde moitié du II^e s. et du III^e s. ap. J.-C. (COUVIN et DELAGE 2006 : 396); il s'agit d'éléments précurseurs des pots et pots ansés à "engobe rouge brossé" du IV^e s. ap. J.-C. (CHAMBON et ROUQUET 1999 : Fig. 4 et 5; COUVIN 2007 : annexe 13).
- *Individu* : 2 fragments de crâne, 2 fragments de côte et 1 humérus droit de sujet périnatal. L'âge statural

est estimé sur mesure de l'humérus à près de 40 semaines après conception.

- *Mobilier d'accompagnement* : absent.

Sépulture S7 (non fouillée) (Fig. 8)

- S7 se trouve à proximité immédiate de la sépulture U5. Elle a été trouvée en bord de coupe, visible seulement par la moitié. Les os d'un sujet périnatal apparaissent, apparemment en connexion. Une équivalence entre U5 et S7 est envisagée, avec une structure unique rassemblant au moins 2 individus, inhumés selon des pratiques différentes. Le cas des sépultures U6 et S18 permet de prendre en compte une telle hypothèse.

Sépultures U6 et S18 (intégralement fouillées)

(Fig. 11 et 12)

- *Fosse* : circulaire à fond plat. Diamètre : 0,48 m. Prof. max. : 1,28 m sous le niveau de sol actuel.
- *Contenant* : bouilloire retournée, en céramique commune sombre à pâte grise. Le col est incomplet, cassé intentionnellement ou retailé après bris pour y déposer un sujet périnatal. Il présente également une légère déformation, accentuée par une fissure interne. On peut donc parler d'un vase de second choix. Ce type de bouilloire à bord tréflé se retrouve à l'identique dans les dépotoirs du III^e s. d'Herbilly (Loir-et-Cher) et de Tavers (Loiret) (MOIREAU et GENTY 1991 : Fig. 5, n° 19; MOIREAU 1992 : Fig. 9, n° 15-16; COUVIN 2007 : annexe 13).
À la fouille, le volume interne du vase est apparu vide sur plus de 0,15 m, jusqu'à l'apparition des ossements.
- *Individus* : sépulture double; le sujet inhumé en vase-cercueil est un nourrisson dont l'âge au décès est estimé à moins d'un mois et demi après la naissance. Il est enroulé le long de la paroi interne de la panse, en position repliée, la face tournée vers le col. Il a pu être enveloppé dans un contenant souple (Fig. 11).
Le second individu, inhumé en pleine terre ou peut-être entouré d'un contenant souple, est un sujet dont l'âge au décès est estimé à 38-40 semaines après conception. Il a été déposé sur le dos, le crâne sur l'épaule gauche, le membre supérieur droit en extension, le gauche fléchi, les jambes repliées (Fig. 12).
- *Mobilier d'accompagnement* : absent.

1.3.3. Le fossé F19-F39 :

limite d'enclos de l'espace funéraire ?

À l'ouest de l'emprise du diagnostic, en tranchée Tr. 5, un fossé (F19) orienté nord-sud a livré 14 fragments de céramique datés du Bas-Empire. Il semble équivalent à F39 en tranchée Tr. 9 (Fig. 4). Ces tronçons apparaissent entre 0,76 et 0,86 m sous le niveau de sol actuel. Ils ont une largeur à l'ouverture de 0,76 à

0,84 m pour une profondeur conservée comprise entre 0,16 et 0,21 m. Leurs profils témoignent d’un fond en cuvette et de parois évasées.

Ce segment de fossé pourrait fort bien constituer la délimitation ouest de l’espace funéraire, comme cela a pu être conjecturé au “Chemin du Plessis” à Neung-sur-Beuvron (CHIMIER et RAUX 2006 : 153), d’autant qu’au-delà aucune sépulture n’apparaît dans les tranchées de diagnostic. Il pourrait en même temps

constituer une limite parcellaire, du fait de son prolongement vers le nord.

1.4. Synthèse

Les vestiges découverts et les indices de datation relevés aux “Châteliers” témoignent de la présence d’un espace funéraire de la fin du Haut-Empire et du

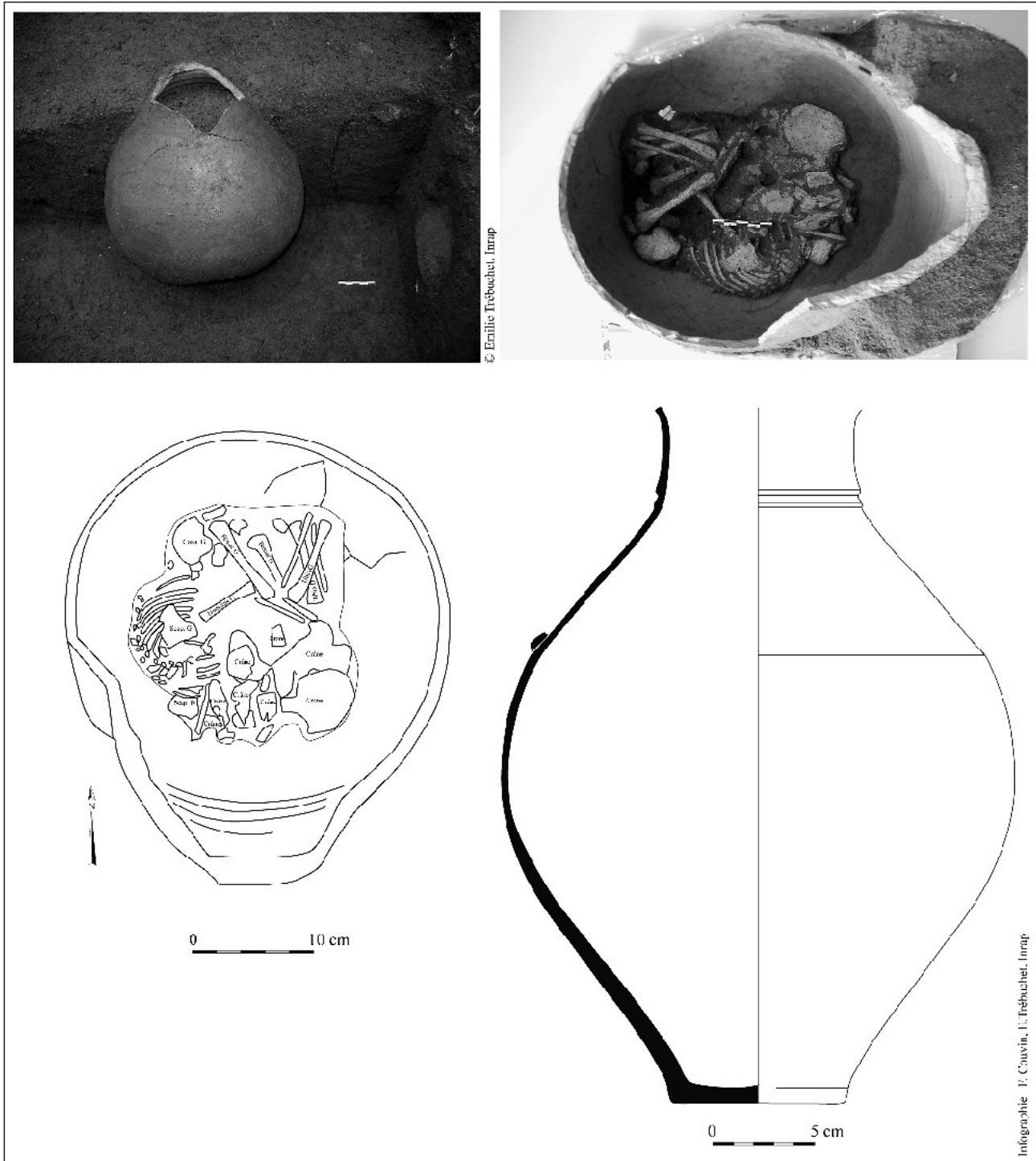


Fig. 11 : Sépulture U6.

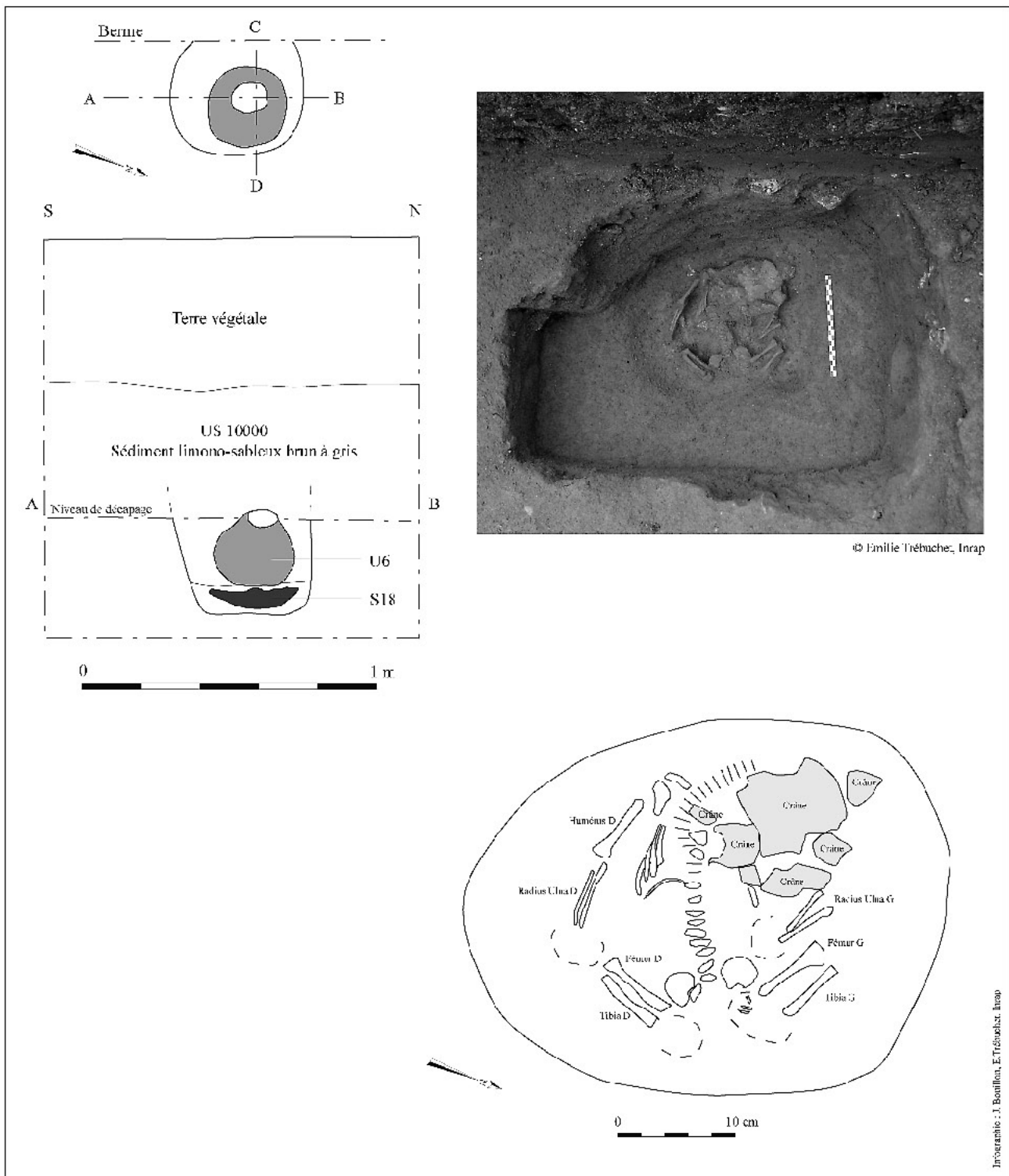


Fig. 12 : Sépulture S18.

Bas-Empire. Deux secteurs se dessinent. Un premier ensemble est composé de sépultures à inhumation d'adultes et d'au moins un enfant; un second est réservé à l'inhumation d'enfants morts autour de la naissance (sujets décédés avant 2 mois). Entre les

deux, la relation est totalement perturbée par une grande fosse de décharge contemporaine et, dans le cadre d'une opération de diagnostic, il n'a pas été possible de pousser plus loin les observations. L'hypothèse d'un unique ensemble funéraire nécessiterait

d’être confirmée par une opération de fouille archéologique. Il est en effet difficile, en l’état des connaissances et avec un mobilier relativement rare et peu caractéristique, d’affiner la chronologie des ensembles observés et d’affirmer leur contemporanéité. L’aire sépulcrale telle qu’elle est envisagée pour le moment serait en tout cas datée par la céramique de la seconde moitié du II^e au IV^e s. (d’après un vase trouvé dans la sépulture U4, elle pourrait perdurer jusqu’au début du VI^e s. pour les plus jeunes individus). L’orientation hétérogène des sépultures ainsi qu’un cas de recoupement, supposent une utilisation relativement longue de l’espace funéraire. L’absence de traces de crémation incite à penser que l’ensemble funéraire serait plutôt utilisé à partir du III^e s. (siècle durant lequel on considère que l’inhumation prend le relais de la crémation en Gaule centrale), mais le cas de “Chantambre” à Buno-Bonnevaux (Essonne), où l’inhumation prédomine dès le II^e s. (MURAIL 1996 : 21) peut être pris en considération pour une datation un peu plus ancienne.

Dans l’emprise de terrain sondée, la surface maximale de la nécropole peut être estimée à plus de 2 700 m² (Fig. 4). Sa largeur (est-ouest) ne devrait pas dépasser 45 ou 50 m et sa longueur (nord-sud) est supérieur à 50 m. Côté ouest, un fossé (F39) pourrait constituer une délimitation. Côté est et nord, c’est l’absence de sépulture qui permet d’estimer l’extension de la nécropole. Enfin, au sud, une habitation moderne et les limites mêmes de l’emprise du diagnostic empêchent toute hypothèse. Néanmoins, si l’on se réfère aux éléments de comparaison, les sépultures d’enfants en bas âge sont fréquemment accolées aux murs ou fossés d’enclos des ensembles funéraires ou des habitats. Il pourrait en être de même aux “Châteliers”, auquel cas les limites sud ou est se trouveraient à proximité immédiate de la tranchée Tr. 12.

Les deux secteurs d’inhumation impliquent une gestion de l’espace funéraire fondée sur l’âge au décès. Une sélection toucherait les individus de moins de deux mois (fœtus, nouveau-nés ou nourrissons).

Le traitement funéraire spécifique du tout-petit à l’époque romaine en Gaule fait l’objet d’une attention particulière depuis quelques années, grâce à la multiplication des études archéologiques et anthropologiques. Pour cette classe d’âge, deux textes servent principalement de référence : le passage où Pline l’Ancien explique que “l’usage général veut qu’on n’incinère pas un être humain qui est mort avant la venue de ses dents”⁷, et celui où Fulgence (V^e s. ap. J.-C.) affirme qu’ils sont enterrés sous l’auvent des maisons : “On appelle *subgrundaria* (sous l’auvent des maisons) les sépultures des enfants qui n’avaient pas quarante jours accomplis, car elles ne pouvaient pas s’appeler *bustum*, les os à brûler faisant défaut et le volume du cadavre étant insuffisant pour former sur place un

monticule”⁸ (DASEN 2010 : 22). Juvénal évoque également un *infans* “trop jeune encore pour le bûcher”⁹. Ces sources textuelles romaines sont à confronter aux observations archéologiques. La pratique quasi systématique de l’inhumation est bien avérée même à des époques (Haut-Empire) où la crémation prévaut chez les adolescents et adultes, mais les fouilles révèlent que les jeunes enfants sont inhumés non seulement dans des contextes domestiques mais aussi artisanaux. Ils sont également présents “dans les ensembles funéraires communautaires, dispersés ou regroupés dans un secteur”, voire dans des espaces qui leur sont intégralement réservés (BLAIZOT, ALIX et FERBER 2003 : 3 et 6). Aux “Châteliers”, les inhumations de tout-petits auraient bénéficié d’un emplacement spécifique dans un espace funéraire plus vaste.

L’étude paléo-anthropologique témoigne de pratiques diverses. Pour l’enfant et les individus de taille adulte, les modes d’enfouissement paraissent homogènes : il s’agirait exclusivement d’inhumations puisqu’aucune trace de crémation n’a été détectée. Les observations font état de la présence de contenants en bois rectangulaires assemblés avec des clous (cercueils ou coffre), de la présence de dépôts de poteries et un sujet portait des chaussures. Les tombes présentent des orientations variables globalement ouest-est ou nord-sud.

Les tout-petits sont quant à eux inhumés en contenant (vase-cercueil, coffre ou cercueil, contenant souple) ou pleine terre, avec peut-être parfois des offrandes (dépôt de céramique). La sépulture double U6/S18 rend bien compte de la complexité de certains dépôts funéraires puisqu’elle associe deux pratiques distinctes (pleine terre ou contenant souple et vase-cercueil) à l’intérieur d’une même fosse. Dans les vases retournés, les sujets sont recroquevillés, tête en bas vers le col, entourés probablement de linges. L’enchytrisme (ensevelissement en vase) est une pratique attestée notamment pour l’Antiquité, aussi bien par les textes anciens que par les découvertes archéologiques. “L’inhumation dans des vases prend chez les auteurs anciens une valeur symbolique, le vase ayant le rôle de l’utérus, analogie qui se retrouve dans les textes médicaux qui comparent la matrice à un vase pour restituer à l’enfant un milieu analogue” (MICHALAKI-KOLLIA 2010 : 164). Dans la Grèce antique, un ensemble exceptionnel, cimetière ou sanctuaire utilisé du VIII^e s. av. J.-C. à l’époque romaine, a été fouillé dans l’île d’Astypalée. Sur les 845 cas étudiés (sur au moins 2754 sépultures), la très grande majorité des individus sont morts entre 24 et 37 semaines et, “dans la plupart des cas, le bébé était placé la tête vers le col du vase – dans peu d’exemples la tête vers le bas –, position dont on suppose qu’elle symbolisait la

7. *Histoire naturelle*, VII, 72.

8. FULGENCE, *Expositio sermonum antiquorum*, 7.

9. JUVÉNAL, 15, 139-140.

situation du bébé dans l'utérus." (MICHALAKI-KOLLIA 2010 : 189). Les pratiques observées aux "Châteliers" dans le cadre d'une nécropole structurée, relèvent ainsi probablement d'usages beaucoup plus anciens et trouvent des comparaisons dans le monde méditerranéen antique.

Quelques comparaisons :

Les fouilles archéologiques récentes ont rarement mis au jour puis étudié des ensembles cohérents de sépultures d'enfants en bas âge dans les espaces funéraires, surtout pour le Bas-Empire. Le site de "Chantambre" (à Buno-Bonneveaux, Essonne), sur le territoire sénon, voisin de celui des Carnutes dont relève Suèvres, fait toujours référence dans le domaine puisqu'il a été fouillé intégralement. "Plutôt qu'un cimetière de bébés, il faut y voir une concentration, un secteur réservé à cette classe d'âge, appartenant cependant à l'espace funéraire de la population" (MURAIL 1996 : 51). Les individus décédés en période périnatale y sont inhumés essentiellement dans des contenants céramiques, mais aussi parfois en pleine terre ou associés à des adultes. Cet ensemble funéraire, utilisé entre le I^{er} et le V^e s., s'inscrit dans un espace quadrangulaire "dont l'axe-nord-sud mesure 60 m et l'axe est-ouest 45 m" (MURAIL 1996 : 11). Celui de Suèvres, par ses dimensions supposées et les échantillons étudiés, se révèle proche de celui de "Chantambre". Il relève cependant d'une agglomération, contrairement à ce dernier qui est rural.

Toujours dans l'Essonne, à Dourdan, l'ensemble funéraire du Bas-Empire de "l'Ariscotel", fouillé partiellement entre 1974 et 1979, présente lui aussi un espace réservé aux nouveau-nés. "La fouille de 1979, sur la jonction des deux cimetières, montre que les "vases-cercueils" sont parfois postérieurs à des inhumations contenant du mobilier des III^e-IV^e s." (FERDIÈRE 1998 : 27). L'ensemble funéraire des "Châteliers" de Suèvres serait assez similaire à celui de "l'Ariscotel" qui relève lui aussi d'une agglomération secondaire.

Sur le territoire des Carnutes, les fouilles archéologiques réalisées en 2008 sur le site de "Reverdy I et II, quartier des Galichets" à Chartres, ont permis la découverte d'un ensemble funéraire du Haut-Empire (II^e-III^e s. ap. J.-C.) dans une carrière d'extraction de la craie (SIMON *et al.* 2011). Dans cet espace réservé aux enfants morts en période périnatale, la pratique de l'enchytrisme est bien attestée : 39 individus (essentiellement des fœtus et nouveau-nés) sont inhumés en vase-cercueil. On note que, comme à Suèvres, des vases sans squelettes côtoient les vases-cercueils. Au sujet de leur éventuel contenu, Émilie Portat se demande "s'il ne pourrait pas s'agir du placenta, ce double de l'enfant, promis à la mort" (SIMON *et al.* 2011 : 555). À Chartres, cet ensemble spécifique est séparé d'une aire funéraire communautaire et se situe en périphérie de la ville antique.

En Région Centre, les sépultures de nouveau-nés et nourrissons trouvées en dehors d'espaces funéraires ont été récemment répertoriées (BAILLS-TALBI et BLANCHARD 2006). Non loin de Suèvres, respectivement à 30 et 12 km au nord-ouest, en territoire carnute, deux sites pourraient être comparables à la nécropole découverte. Au lieu-dit "Les Poulittes" à Areines (Loir-et-Cher), une fouille du XIX^e s. avait mis au jour des sépultures antiques de "jeunes enfants" dans le théâtre de l'agglomération secondaire; elles "pourraient être rattachées à une aire funéraire car des urnes ont été trouvées non loin [...]" (BAILLS-TALBI et BLANCHARD 2006 : 163). Entre Averdon et Villiers (Loir-et-Cher), quatre inhumations de nouveau-nés, peut-être du III^e s. ap. J.-C., se trouveraient à proximité de crémations et les auteurs supputent l'existence d'un secteur réservé au sein d'une aire funéraire (BAILLS-TALBI et BLANCHARD 2006 : 164). En l'absence de fouilles systématiques, ces données restent cependant hypothétiques.

À l'échelle régionale, peu d'ensembles funéraires antiques de la fin du Haut-Empire et du Bas-Empire présentent des groupes d'inhumations de tout-petits. En contexte urbain ou périurbain, citons celui du "Champ de l'Image" de l'agglomération antique de Saint-Marcel (Indre, Fig. 3) (ALLAIN, FAUDET et TUFFREAU-LIBRE 1992), chez les Bituriges Cubes, où les enfants en bas âge sont inhumés en contenant ou pleine terre, le long du mur d'enclos ouest aux II^e-III^e s. ap. J.-C. À proximité de la "nécropole des Varnes" de l'agglomération antique de Bruères-Allichamps (Cher, Bituriges Cubes, Fig. 3), environ 13 sujets périnataux sont inhumés en vases funéraires aux alentours des II^e-III^e s., au plus tard au IV^e s., le long d'une voie antique (HUGONOT 1967 : 6-9; CABEZUELO *et al.* 1989 : 9-10). Enfin, une aire sépulcrale de sujets périnataux et d'enfants, dont on ne sait pas si elle est indépendante ou rattachée à un ensemble communautaire, est attestée en périphérie de l'agglomération antique de Levroux (Indre, Bituriges Cubes, Fig. 3), au "Terrain Charbonnier" entre les II^e et III^e s. (KRAUSZ 1993 : 99-101). Ainsi, l'ensemble funéraire des "Châteliers" de Suèvres constituerait à ce jour un exemple unique en Région Centre qui, pour le Bas-Empire, confirme une organisation de l'espace observée jusqu'alors en périphérie du territoire carnute, chez les Sénon et les Bituriges Cubes.

En contexte rural, plusieurs cas peuvent être mentionnés. Dans le Loiret, à Gondreville et Treilles-en-Gâtinais (Fig. 3), 34 vases interprétés comme vases-cercueils bien que sans ossements conservés ont été déposés au III^e s. ap. J.-C. dans un espace funéraire probablement associé à un établissement rural (SCAON *et al.* 2009 : 222-223)¹⁰. À Marboué (Eure-et-Loir), à

10. C. Colonna considère que ces vases ont servi à inhumier des tout-petits, d'après leur position dans les fosses et les traces de découpes observées sur les panses.

environ 5 km au nord de Châteaudun, un enclos de plus de 42 × 35 m a reçu un bûcher funéraire ainsi que des dépôts de 11 vases-cercueils et ossuaires pour des enfants en bas âge dont les ossements ne sont la plupart du temps pas conservés, entre les II^e et III^e s. ap. J.-C. (CARRON *et al.* 2009 : 52-81).

Dans ce contexte, la découverte des “Châteliers” est donc assez exceptionnelle pour le développement des recherches sur le traitement funéraire des tout-petits dans l’Antiquité. La spécialisation d’un secteur telle qu’elle est envisagée ici (réservé aux fœtus et enfants décédés moins de 2 mois après la naissance) ne trouve pas d’équivalent dans la région. Dans les cas mentionnés précédemment, le recrutement est systématiquement plus large. Il intègre les individus post-néonataux, c’est-à-dire âgés de 2 à 11 mois révolus, voire, de manière plus générale, les enfants. Seule une fouille extensive de l’ensemble funéraire permettrait de vérifier cette hypothèse. Elle informerait également sur la localisation exacte du secteur des plus petits comparée à celle des sépultures d’adultes et d’enfants, sur son environnement, ainsi que sur le détail des pratiques funéraires (mode d’ensevelissement, mobilier associé, etc.).

2. L’ENSEMBLE FUNÉRAIRE DU “MARAIS DE LA PRASLE”¹¹

2.1. Circonstances des découvertes

Au “Marais de la Prasle”, des sondages archéologiques par tranchées ont été réalisés sur la parcelle AY 70, sur une surface totale d’environ 20 000 m², avant des aménagements immobiliers. Elle est située au nord-ouest de l’agglomération, bordée au sud par la route nationale N152, à l’est par les parcelles du lieu-dit “le Bourg” et la rue de la Prasle, au nord par la rue de Laloin et enfin à l’ouest par le ruisseau de Bassonne (Fig. 1). Le terrain accuse une légère pente vers le sud-ouest et l’ouest en direction du ruisseau (environ 3 m de dénivelé). Le substrat géologique est argileux ou argilo-sableux brun ponctué de tâches grises. Les vestiges apparaissent dans une strate supérieure argileuse, parfois marneuse, dont l’épaisseur oscille entre 40 et 70 cm dans le secteur ouest du ruisseau, inondable, ou dans une argile sableuse gris-brun de 25 à 35 cm d’épaisseur parfois anthropisée (inclusions de fragments de tuiles et de céramiques).

Des vestiges archéologiques datés de la Protohistoire à l’époque moderne ont été découverts dans l’emprise sondée. Les principaux révèlent une installation importante comprise entre le I^{er} s. ap. J.-C. et la fin du X^e s., mais le site paraît occupé jusqu’au XV^e s.

Pour le début du Haut-Empire, l’occupation est ténue et mal définie. Entre la fin de l’Antiquité et le Moyen Âge central (entre le V^e et le XI^e s.), un pôle d’habitat est caractérisé par des constructions sur poteaux, des fosses, un silo et des fossés. Il aurait pu côtoyer un ensemble funéraire dont les premières sépultures, gallo-romaines, semblent être installées au III^e s. Cette aire sépulcrale, qui nous intéresse plus spécifiquement ici, est difficile à appréhender dans le cadre d’une opération de diagnostic et d’un très faible échantillonnage d’étude. Il comprend cependant un bâtiment de plan quadrangulaire simple, orienté est-ouest, autour duquel s’articulent les sépultures. En l’absence de fouille systématique et donc de mobilier caractéristique, la datation des vestiges reste imprécise. Elle est estimée, d’après deux analyses radiocarbone et la nature des vestiges, entre le III^e et le VI^e s. ap. J.-C. (Fig. 13).

2.2. Environnement archéologique du site

Le site est localisé en périphérie de l’agglomération antique et médiévale de Suèvres. Son environnement immédiat reste assez mal connu pour l’Antiquité. Des indices d’une occupation non caractérisée (une tranchée et un mur), datés par le mobilier du I^{er} s. ap. J.-C., ont été repérés rue Jean Desjoyeaux (FOURNIER *et al.* 2003 : 12), à un peu plus de 250 m au nord-est du “Marais de la Prasle”. Au sud, à 250 m, un site gallo-romain (habitat ou bâtiment) est mentionné aux lieux-dits “Les Grands Moulins” et “La Cochardière” (Carte archéologique, Service Régional de l’Archéologie de la Région Centre). Enfin, la voie antique reliant Orléans à Tours, dont une portion a été étudiée aux “Sables” en 2007 (COUDERC 2008), devait passer immédiatement au sud de la parcelle sondée (Fig. 1).

La transition entre le Bas-Empire et le début du haut Moyen Âge est très mal connue à Suèvres et les vestiges archéologiques détectés peu nombreux. D’après M. Rivard, une charte, datée de l’année 696, évoquerait l’existence d’une enceinte autour du bourg (RIVARD 1958 : 64). Un diplôme de Charlemagne, daté de 774, mentionnerait Suèvres comme chef-lieu d’une *vicaria* (LESUEUR 1969 et PLAT 1926, cités dans JOSSET 2003).

Deux secteurs d’habitat rural sont connus pour le haut Moyen Âge : au lieu-dit “Les Sables”, une ferme des IX^e et X^e s. a été mise en évidence (COUDERC 2008) et, rue Jean Desjoyeaux, une occupation rurale a été détectée (FOURNIER *et al.* 2003), qui se serait développée entre le IX^e et le XII^e s. Dans ces deux cas, des sépultures sont signalées le long d’un chemin ou au sein de l’habitat. Aux “Châteliers”, une installation domestique et artisanale des VIII^e-XI^e s. a également été découverte (BOUILLON et TRÉBUCHET 2007).

11. Les données sont tirées du rapport d’opération de diagnostic (DALAYEUN et TRÉBUCHET *et al.* 2007).

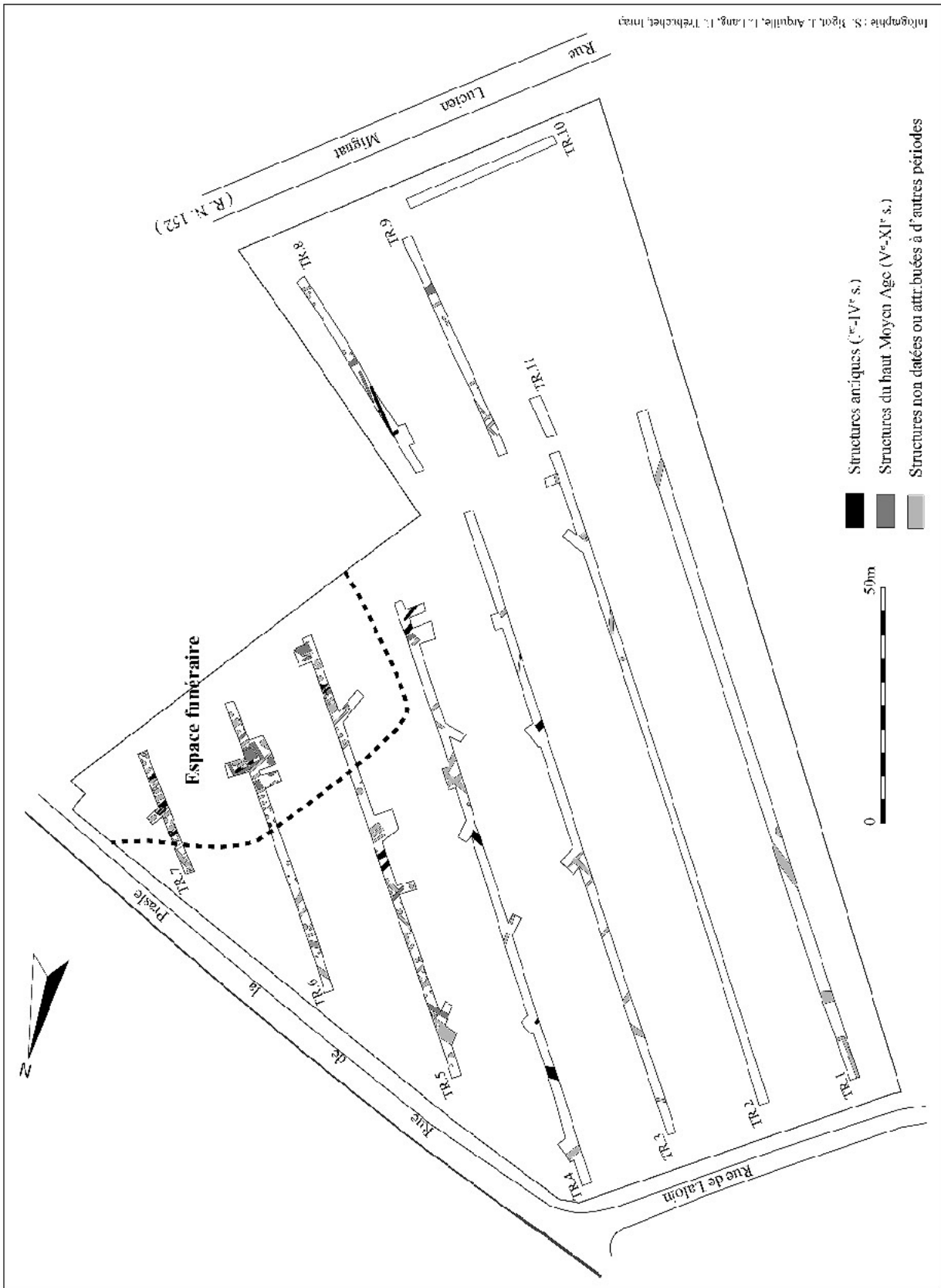


Fig. 13 : Localisation des vestiges antiques et du haut Moyen Âge sur le plan général du diagnostic archéologique du "Marais de la Prasle".



Fig. 14 : Plan détaillé des tranchées ouvertes dans l'ensemble funéraire du "Marais de la Prasle".

2.3. Description des vestiges funéraires

Dans la partie est de l'emprise diagnostiquée, en bordure de la rue de la Prasle, les tranchées Tr. 5, Tr. 6 et Tr. 7 ont livré des vestiges funéraires. On estime à 62 le nombre possible de fosses de sépulture à inhumation découvertes, sur une surface décapée de 213 m². Elles s'articulent autour et à l'intérieur d'un bâtiment mis au jour en tranchée Tr. 6. Les sépultures F54 en tranchée Tr. 5, F106 en tranchée Tr. 6 et F147 en tranchée Tr. 7 matérialisent les limites de l'espace funéraire ainsi découvert. Son extension vers le sud et l'est se poursuit peut-être au-delà de l'emprise du diagnostic (Fig. 14).

2.3.1. Les sépultures à inhumation

Les sépultures ont été sondées manuellement (F54 et 185) ou mécaniquement (F115 et 160). Certaines ont été détectées par la présence d'ossements en surface (F114, 188 et 129). Cinq d'entre elles ont été intégralement fouillées (F41, 113, 143, 195, 208). Quatre sont des sépultures primaires à inhumation en bon état de conservation, mais F195, dont la morphologie rappelle une tombe, ne présentait aucun ossement. Les os sont très bien conservés, bien que F208 donne l'exemple d'une dégradation possible par des animaux. Les recouvrements entre sépultures semblent rares (F40 et 41, notamment). Certaines fosses pourraient contenir plusieurs individus compte tenu de leurs dimensions.

Les sépultures fouillées n'ont pas fait l'objet d'une étude sur le terrain et leur analyse n'a pu être effectuée qu'à partir de photographies et des ossements hors contexte. L'estimation de l'âge au décès des individus immatures a été établie à partir des tables de Scheuer et Black (2000) sur l'âge statural et des tables sur le développement dentaire reprises par Ubelaker (1978). Pour les adultes, l'estimation de l'âge au décès a été établie selon la méthode de Schmitt (2005) et la diagnose sexuelle selon celle de Murail, Bruzek, Houet et Cunha (2005). Des datations radiocarbone ont été réalisées sur les ossements humains trouvés en F113 et F41. Un examen rapide du mobilier céramique, réalisé par F. Couvin pour l'époque antique et J. Bouillon pour l'époque médiévale, a permis de fournir des éléments de chronologie.

L'analyse de 4 sépultures (F41, 113, 143 et 208 ; cf. le catalogue ci-dessous) met en évidence une homogénéité dans le mode d'inhumation. Les sépultures sont orientées globalement ouest-est, têtes à l'ouest. Les fosses sont classiques, oblongues, et leur largeur varie entre 0,50 et 0,60 m. Des contenants sont attestés sur au moins trois des quatre tombes. Il peut s'agir soit d'un cercueil, attesté par la présence de clous, soit d'un assemblage plus simple de planches, ou encore d'un coffrage mixte en pierre calcaire, terre

cuite et bois. Des calages ont été observés. Aucun mobilier d'accompagnement n'était présent.

Les profondeurs conservées sont intéressantes : il semble que la sépulture F208, située à l'intérieur du Bâtiment 1, soit moins profonde que celles fouillées autour de ce dernier.

La population inhumée paraît variée (au moins de 4 à plus de 40 ans).

Les datations s'appuient sur un échantillonnage de mobilier céramique très faible et fragmenté, avec un taux de mobilier résiduel important, ce qui invite à la plus grande prudence. En effet, il ne s'agit en général pas de mobilier funéraire *stricto sensu* mais de tessons contenus dans le comblement des sépultures et donc redéposé. Certaines sépultures ont ainsi été datées par la céramique, avec plus ou moins de précision, de l'époque romaine (F208, 195, 185, 107 et 133) ou du haut Moyen Âge (F41, 143, 199 et 205). Elles semblent pourtant toutes appartenir à un ensemble cohérent et limité dans le temps. Les deux datations radiocarbone, très homogènes, viennent appuyer cette hypothèse puisqu'elles s'échelonnent entre la fin du Haut-Empire et la fin du Bas-Empire (entre 228 et 441). Par ailleurs, la chrono-typologie des tombes, telle que définie dans "*Archéologie du cimetière chrétien*", date les coffrages en matériaux composites (c'est le cas de F143) de la fin de l'Antiquité tardive et de tout le haut Moyen Âge (BOISSAVIT-CAMUS *et al.* 1996 : 257-269). Les cercueils cloués sont quant à eux attestés aux IV^e et V^e s. pour ne réapparaître que bien plus tard, vers la fin du XV^e s. ou le début du XVI^e s.

Tous ces éléments dateraient cet ensemble funéraire entre la fin du III^e s. et le tout début du haut Moyen Âge.

– Catalogue des sépultures fouillées

Sépulture F143 (Tr. 7) (Fig. 15)

- *Fosse* : rectangulaire à fond plat. Dim. : 1,92 × 0,56 m. Prof. : 0,54 m sous le niveau de sol actuel.
- *Orientation* : O-S-O/E-N-E, tête à l'ouest.
- *Comblement* : limon argilo-sableux brun. Il contenait douze tessons de céramique datés du haut Moyen Âge, sans précision (DALAYEUN et TRÉBUCHET 2007 : Inventaire du mobilier archéologique [non paginé]).
- *Contenant* : la position de la mandibule (reposant sur les vertèbres), la déconnexion du coude gauche, la mise à plat du thorax, l'ouverture du bassin et la position des membres inférieurs et des pieds indiquent que la décomposition s'est produite dans un espace vide. Des pierres calcaires plates et des fragments de blocs épais de terre cuite architecturale (probablement des tegulae) sont disposés de chant le long des parois de la fosse. La position des phalanges de pieds met par ailleurs en évidence un

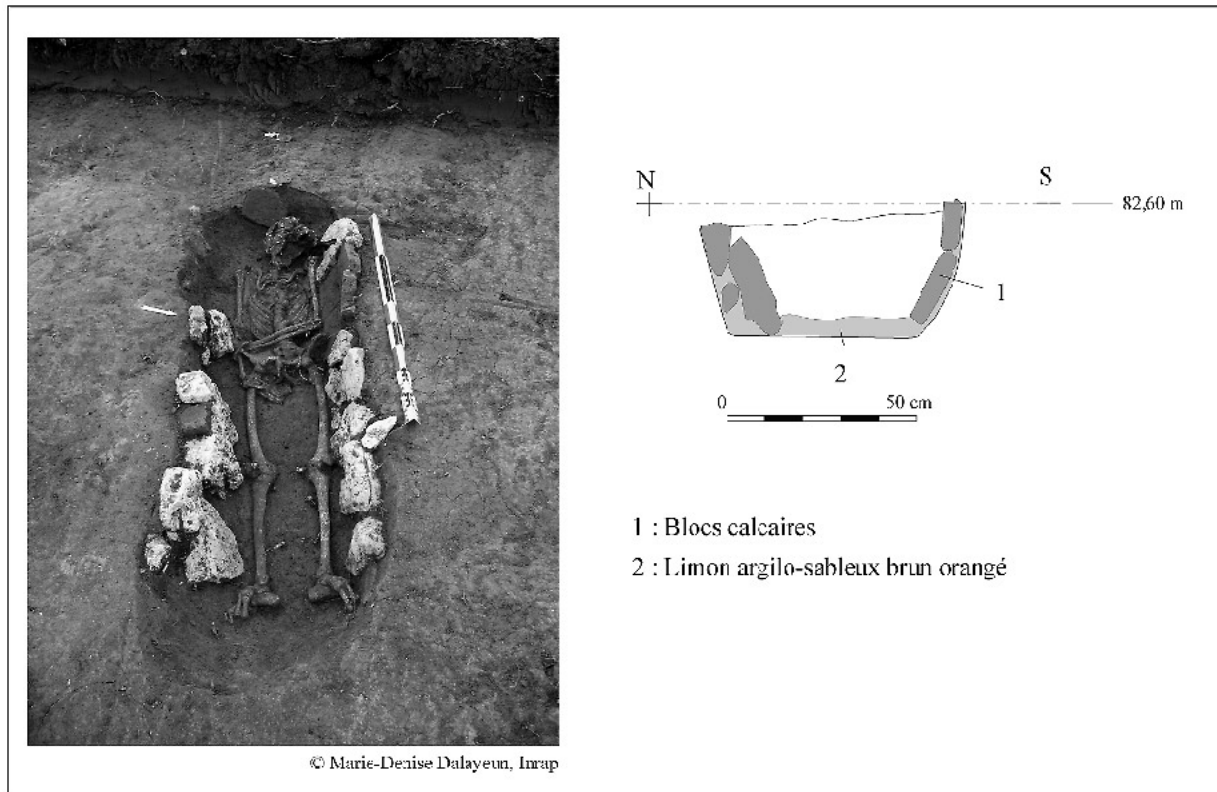


Fig. 15 : Sépulture F143.

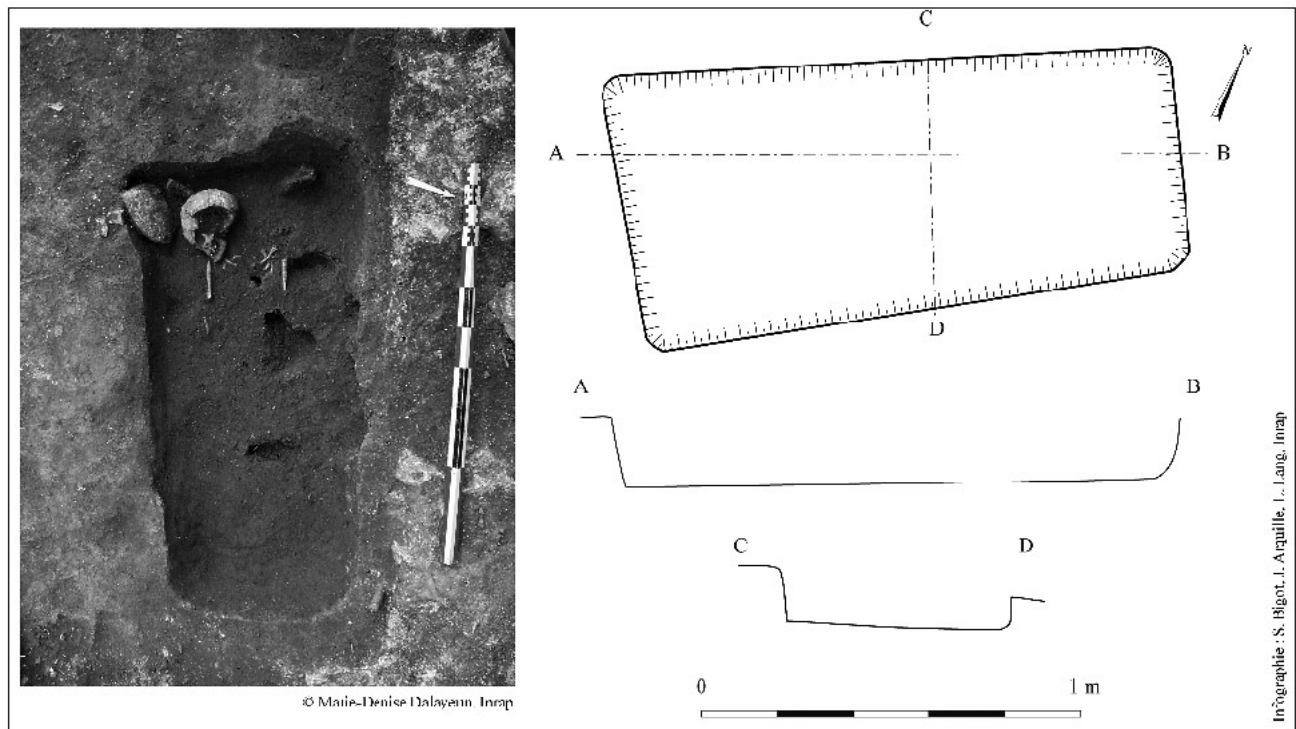


Fig. 16 : Sépulture F208.

effet de paroi et implique la présence d'une planche verticale à l'extrémité de la sépulture. L'utilisation d'un coffrage mixte est donc attestée et corroborée par l'absence de pierres en partie supérieure du comblement. Une couverture en matériau périssable (bois) devait fermer le contenant. L'enregistrement ne permet pas de préciser si le sujet reposait sur une planche ou directement sur le sédiment trouvé en fond de fosse.

- *Individu* : adulte, allongé sur le dos, le membre supérieur droit en extension, le gauche fléchi, les membres inférieurs en extension.

L'étude des os coxaux a permis de déterminer un âge au décès de l'individu compris entre 20 et

49 ans. La diagnose sexuelle donne deux résultats différents selon la méthode employée : sexe indéterminé avec la méthode de Murail, Bruzek, Houët et Cunha, plutôt masculin avec celle de Bruzek, Castex et Majo.

- *Mobilier d'accompagnement* : absent.

- *Datation* : premier haut Moyen Âge ? Les coffrages en pierre et tuiles sont caractéristiques de l'Antiquité tardive. Les tessons trouvés dans le comblement sont du haut Moyen Âge.

Sépulture F208 (Tr. 6) (Fig. 16)

- *Fosse* : quadrangulaire à fond plat. Dim. : 1,25 × 0,57 m. Prof. : 0,28 m sous le niveau de sol actuel.

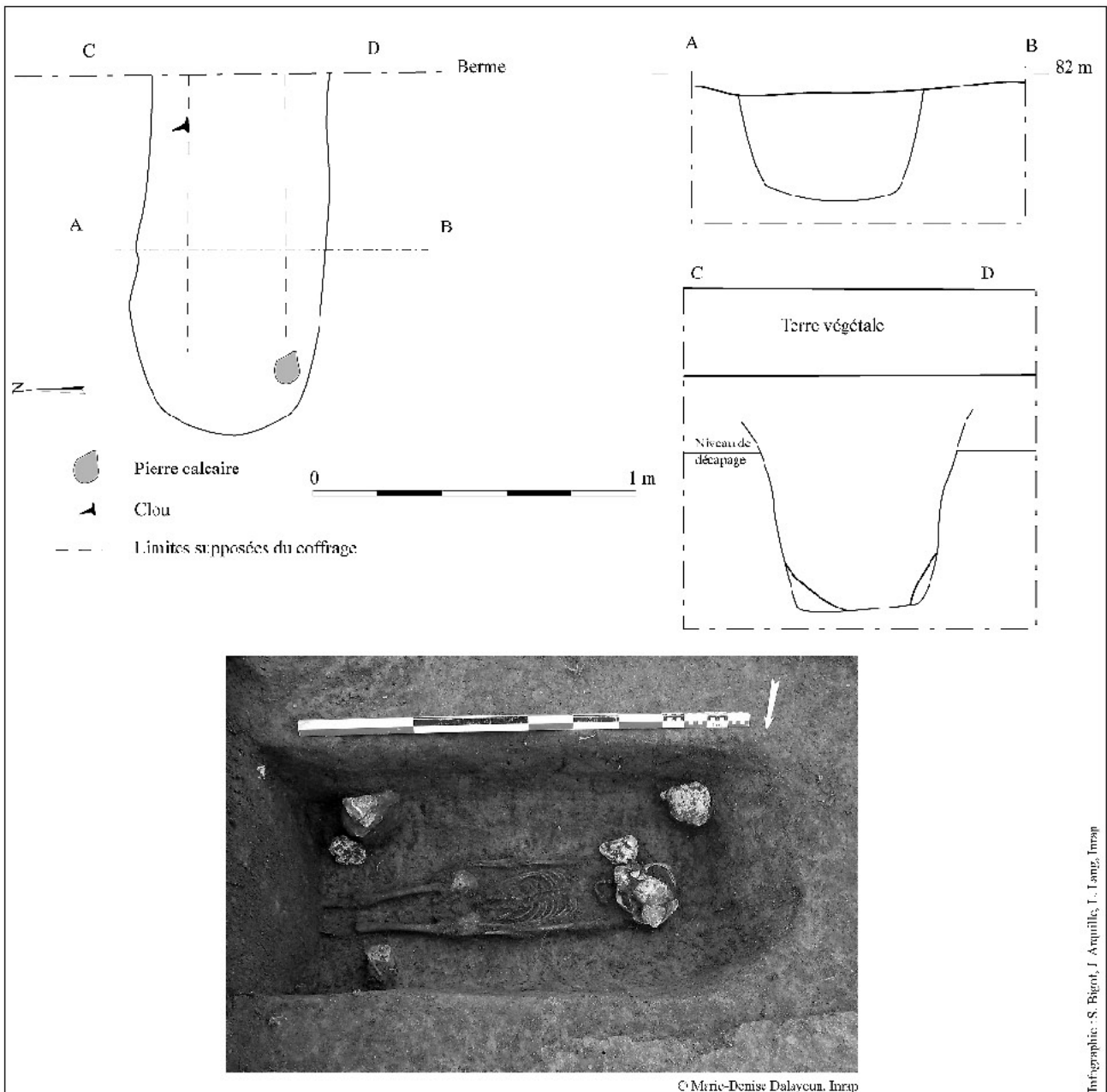


Fig. 17 : Sépulture F113.

- *Orientation* : O-S-O/E-N-E, tête à l'ouest.
- *Comblement* : limon argilo-sableux brun gris et nodules argileux orange. Il contenait 17 tessons de céramique, datant du III^e s. ap. J.-C., ainsi qu'une scorie et quatre clous (DALAYEUN et TRÉBUCHET 2007 : Inventaire du mobilier archéologique [non paginé]).
- *Contenant* : les éléments d'étude manquent pour définir l'espace de décomposition. Deux clous retrouvés à un même niveau derrière le crâne sont peut-être les indices d'un cercueil ou d'un coffre décomposé. La pierre calcaire située contre la paroi de la fosse, à proximité du crâne, pourrait avoir servi de calage.
- *Individu* : individu immature, allongé sur le dos. L'âge au décès est estimé à 6 ans ± 24 mois d'après les schémas sur l'éruption dentaire d'Ubelaker. Les os sont en bon état mais seuls sont conservés le crâne, quelques côtes, les clavicules et l'extrémité proximale des humérus. Le reste du squelette semble avoir été perturbé par des terriers.
- *Mobilier d'accompagnement* : absent.
- *Datation* : contemporaine ou postérieure au III^e s. ap. J.-C.

Sépulture F113 (Tr. 6) (Fig. 17)

- *Fosse* : fond légèrement concave. Dim. : plus d'1,13 × 0,64 m. Prof. : 0,55 m sous le niveau de sol actuel.

- *Orientation* : O-S-O/E-N-E, tête à l'ouest.
- *Comblement* : limon argilo-sableux gris et nodules argileux oranges. Il contenait un clou et cinq pierres calcaires.
- *Contenant* : le sujet est comprimé et un effet de paroi est très net sur le côté gauche. Il reposait peut-être sur une planche : quelques centimètres séparent en effet les ossements du fond de la fosse. La largeur de la fosse est, de plus, disproportionnée par rapport à l'espace occupé par le squelette. La présence d'un contenant en bois est donc fortement pressentie. Certaines pierres ont pu servir de calage. Aucun déplacement d'os en dehors du volume du corps n'est observé et la compression des épaules peut orienter vers l'hypothèse d'un contenant souple de type linceul, outre un contenant en bois.
- *Individu* : individu immature, allongé sur le dos. L'âge au décès est estimé entre 4 et 4,5 ans d'après Scheuer et Black (mesure sur le fémur) et est confirmé par l'analyse des dents.
- *Mobilier d'accompagnement* : absent.
- *Datation radiocarbone* : 228-440 ap. J.-C. : datation calibrée (à 2 sigma). Datation AMS ETH-33928 (Archéolabs).

Sépulture F41 (Tr. 5) (Fig. 18)

- *Fosse* : oblongue, à fond plat. Dim. : 2,10 × 0,50 m. Prof. : environ 0,20 m sous le niveau de décapage.

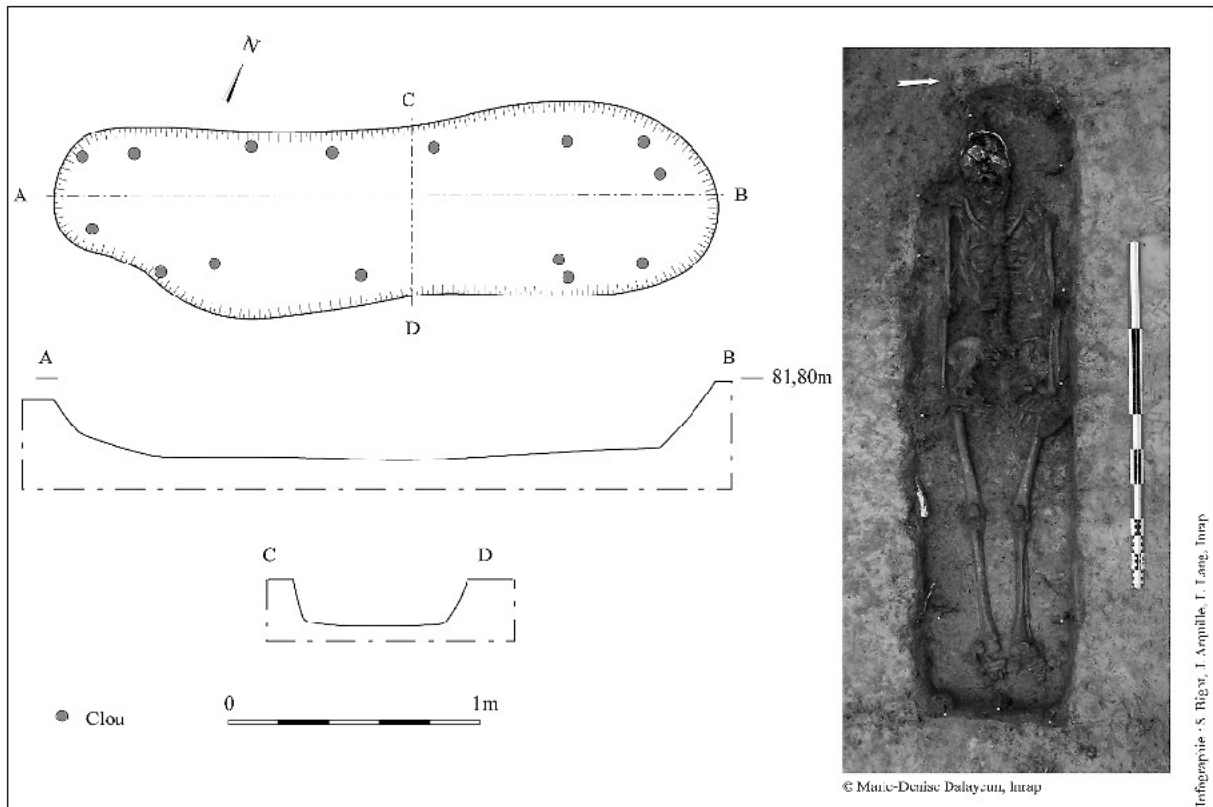


Fig. 18 : Sépulture F41.

La partie supérieure de la fosse est recoupée sur au moins 35 cm de profondeur par une structure qui a livré 21 tessons de céramique carolingienne (F38).

- *Orientation* : O-S-O/E-N-E, tête à l'ouest.
- *Comblement* : limon argilo-sableux brun gris et nodules argileux orange. Il a livré 14 clous régulièrement espacés ainsi que 16 tessons de céramique du haut Moyen Âge ou gallo-romains. Des éléments de faune et trois fragments de terre cuite architecturale ont également été prélevés (DALAYEUN et TRÉBUCHET 2007 : Inventaire du mobilier archéologique [non paginé]).
- *Contenant* : la décomposition en espace vide est argumentée par la répartition des clous ainsi que par l'étude archéo-anthropologique (chute de la mandibule, mise à plat du thorax et du bassin, déplacement des phalanges distales des mains et affaissement des pieds). La position des patellas et la compression des épaules peuvent signifier la présence d'un linceul autour du cadavre, outre le cercueil ou coffre.
- *Individu* : adulte, allongé sur le dos. Des excroissances osseuses ont été observées sur certains corps vertébraux. Les extrémités sternales des clavicules

sont matures et la suture sagittale du crâne est en partie synostosée. Les dents sont extrêmement usées (incisives, canines et prémolaires inférieures) et les molaires sont absentes, les alvéoles résorbées. Ces éléments permettent d'estimer que l'individu est un adulte âgé. Il a plus de 40 ans d'après les observations faites sur la surface sacro-pelvienne iliaque. L'analyse des os coxaux indique qu'il est de sexe masculin.

- *Mobilier d'accompagnement* : absent.
- *Datation radiocarbone* : 237-441 ap. J.-C. : datation calibrée (à 2 sigma). Datation AMS ETH-33927 (Archéolabs).

2.3.2. Le Bâtiment 1 : un édifice cultuel ?

Un bâtiment quadrangulaire, à nef unique et sans abside, mesurant 7,4 m de long pour 4,7 m de large, a été identifié en tranchée Tr. 6. Il est orienté globalement est-ouest, comme l'ensemble des sépultures alentour. Seul le niveau de fondation est conservé. Il est composé de blocs calcaires grossièrement équarris,



© Marie-Denise Dalayeuun, Inrap

Fig. 19 : Vue vers l'est des fondations du Bâtiment 1.

liés à de l'argile et mêlés à quelques fragments de tuile, disposés dans une tranchée. Aucune subdivision interne n'a été observée (Fig. 19).

La structure n'a pas pu être datée dans le cadre de l'opération de diagnostic, faute de mobilier et du fait de son mauvais état de conservation. Un fossé (F193) recoupe l'angle ouest mais il n'a pas été sondé. Il est cependant parallèle aux fossés F120 et 121 dont le dernier état serait du haut Moyen Âge, sans plus de précision (DALAYEUN et TRÉBUCHET 2007 : Inventaire du mobilier archéologique [non paginé]).

Au moins trois fosses de sépultures se trouvent à l'intérieur du bâtiment (F188, 195 et 208). Elles s'alignent parfaitement le long du mur nord, sans recoupement avec ce dernier (Fig. 14) et pourraient donc être contemporaines de l'ensemble de la construction. F208 a livré du mobilier céramique du III^e s. ap. J.-C. (17 tessons) et F195 a livré 5 tessons du Haut-Empire sans précision (DALAYEUN et TRÉBUCHET 2007 : Inventaire du mobilier archéologique [non paginé]).

Trois autres fosses à l'intérieur de cet espace sont mal identifiées. F119 (Fig. 20) borde le mur de fondation sud. Son comblement livre 16 tessons de

céramique, un moellon de calcaire taillé en petit appareil, quelques fragments d'ossements animaux mais aussi humains dont un fragment de crâne et de fémur. La fosse pourrait donc avoir recoupé une ou plusieurs sépultures. F119 est datée par la céramique du haut Moyen Âge, peut-être des VIII^e-X^e s. Elle est très semblable à la fosse F116, située à moins de 5 m plus au nord (Fig. 14), datée des VI^e-VII^e s. et qui recoupe des sépultures plus anciennes (Fig. 21). F189, non fouillée, pourrait quant à elle être une fosse de sépulture, peut-être remaniée comme le suggèrent quelques fragments d'ossements humains aperçus en surface. F190 n'a pas été complètement dégagée. Elle borde le côté est de F119 mais leurs relations stratigraphiques n'ont pas été observées. Peut-être s'agit-il d'une seule et même fosse.

F126, installée sur le mur sud du bâtiment (Fig. 14), est une fosse ou un chablis non daté.

La position centrale qu'occupe visiblement le bâtiment dans l'espace funéraire, sa morphologie modeste (plan rectangulaire simple, sans abside), son orientation est-ouest, à l'instar des sépultures qui l'entourent, laissent penser qu'il s'agit d'un édifice autour duquel



Fig. 20 : Vue vers l'ouest de la fosse F119.



Fig. 21 : Vue vers l'est de la fosse F116 et des sépultures F115 et F160.

une communauté a choisi d'inhumer ses morts. Il pourrait s'agir d'un monument funéraire ou d'un lieu de culte. Ce schéma d'organisation funéraire apparaît avec la christianisation entre le IV^e et le VI^e s. ; il est aussi rencontré à l'époque gallo-romaine, autour des *fana*. C'est un "phénomène lent qui se développe d'abord en ville avant de toucher le milieu rural à partir du V^e s., [et] ne modifie pas les usages funéraires de manière rapide et tranchée. L'isolement des morts, à l'extérieur de l'habitat, demeure longtemps la règle avec l'inhumation en plein champ ou à la périphérie des agglomérations, dont la rétraction s'est amorcée dans le courant du III^e s., voire plus tôt." (LORANS 2007 : 178). Il est impossible, en l'état des connaissances, de savoir si le Bâtiment 1 a été édifié dans un espace funéraire préexistant ou s'il est construit *ex nihilo*. L'hypothèse qu'il soit d'origine romaine et qu'il ait eu plusieurs fonctions successives peut être émise. Une occupation du Haut Empire est en effet fortement supposée sur les lieux et les premières sépultures pourraient être installées dès le III^e s.

2.3.3. Autres structures

Trois fosses ont été mises au jour à proximité du mur occidental du Bâtiment 1 (F194, F210 et F211). Aucune d'entre elles n'a été fouillée. Le comblement de la fosse F194 a livré en surface de nombreux matériaux de construction (pierres équarries, mortier, tuiles) et 4 tessons de céramique. L'ensemble est daté des VIII^e-X^e s. et présente du mobilier résiduel du premier haut Moyen Âge.

Ces fosses, associées à des trous de poteau, silos et fossés (Fig. 14), témoignent d'une occupation domestique, bien que mal datée, à proximité ou à l'intérieur même de l'espace funéraire. La coexistence de ces deux formes d'occupation est habituelle pour le haut Moyen Âge. "Progressivement, entre le IV^e et les XI^e-XII^e s. (un peu plus tôt en milieu rural qu'en milieu urbain), on est passé de l'exclusion des morts à l'insertion, voire à la promiscuité la plus grande au sein de cimetières habités" (LORANS 2007 : 178). Le site du "Marais de la Prasle" pourrait illustrer cette évolution.

2.4. Synthèse

Au “Marais de la Prasle”, les vestiges mis au jour révèlent un ensemble funéraire de la fin du Haut-Empire et du début du haut Moyen Âge, à proximité d’un habitat sans doute un peu plus tardif, également du haut Moyen Âge. Les données actuelles sont insuffisantes pour établir une chronologie précise du site et pour comprendre les relations entre les espaces funéraire et domestique.

L’aire sépulcrale semble en tout cas s’installer sur une occupation du Haut-Empire, ce qui témoignerait d’une fréquentation des lieux sur la longue durée. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées quant à la formation de l’espace funéraire. Des sépultures du III^e s. pourraient signaler la présence d’un premier ensemble, antérieur à l’implantation de l’édifice rectangulaire. Ce dernier (sanctuaire, chapelle, édifice funéraire, mausolée, *memoria* ?), peut-être bâti autour d’une ou plusieurs sépultures privilégiées ou fondatrices, n’est toutefois pas daté et pourrait aussi avoir une origine antique, contemporaine voire antérieure aux premières sépultures. Il semble quoiqu’il en soit servir de monument central, peut-être cultuel, au développement d’un ensemble funéraire. Des indices d’occupation des premier et second haut Moyen Âge, de nature domestique (fosse, silo, trou de poteau, mobilier céramique), sont également présents. Ils témoignent d’une installation des vivants sur l’espace des morts, encore en usage ou abandonné.

Les datations directement liées à cet espace funéraire ne semblent pour le moment pas aller au-delà du V^e s. Sa durée d’utilisation pourrait donc être assez courte. L’absence (*a priori*) de sarcophage, contenant massivement utilisé à partir du VI^e et jusqu’aux VIII^e et IX^e s., ainsi que l’absence de dépôt funéraire ou de témoins vestimentaires, viennent renforcer cette hypothèse. Mais seule une fouille systématique des sépultures et de leur environnement permettrait de la valider.

Quelques comparaisons :

Dans la région, au moins quatre sites funéraires sont à rapprocher de celui du “Marais de la Prasle”.

À seulement 15 km au nord-est de Suèvres, au lieu-dit “La Gratignière” à Tavers (Loiret ; Fig. 3), une nécropole a été fouillée en 1974 puis en 1979 et 1980. Elle présente deux états d’un édifice funéraire fondateur, de plan quadrangulaire et orienté est ouest. Il semble “qu’à partir d’un cimetière du Bas-Empire, [...] une nécropole paléochrétienne ait été utilisée. Cette nécropole paléochrétienne est caractérisée par une tombe monumentale ou *memoria* (l’édifice I semi-enterré) qui a reçu, dans un second temps, un corps tellement vénéré qu’un siècle après on a transformé en son honneur l’édifice primitif en chapelle funéraire (l’édifice II) d’un type bien connu aux temps

mérovingiens. À l’époque carolingienne, cette chapelle a été soit détruite brutalement, soit abandonnée progressivement. Quelque temps après, le site a été réoccupé par un cimetière aux inhumations très denses.” (BARATIN 1985 : 20). Tavers donne l’exemple d’un espace funéraire qui, entre le Bas-Empire et les IX^e-X^e s., s’organise autour d’un bâtiment central. Dans son premier état, entre la fin du IV^e et le VI^e s., les dimensions des fondations de ce dernier sont de 4,5 m de large pour 6,4 m de long, soit des mesures proches de celles de l’édifice du “Marais de la Prasle” de Suèvres. À “La Gratignière”, “la première occupation est marquée par trois inhumations en cercueils de bois attestés par des clous, placées bout à bout le long du mur nord. Ce sont deux tombes d’enfants et une tombe d’adulte” (*op. cit.*). Les tombes d’enfants contenaient chacune une monnaie de bronze des III^e et IV^e s. Autour de l’édifice, des inhumations en cercueil lui sont contemporaines, orientées ouest-est, tête à l’ouest, ne contenant aucun mobilier. Cet état de l’ensemble funéraire de Tavers renvoie directement à celui du “Marais de la Prasle”. On y observe des pratiques funéraires similaires autour d’un édifice de plan simple mais dont le rôle fondateur et symbolique paraît clair. Il est impossible de savoir si les trois sépultures relevées à l’intérieur du bâtiment de Suèvres ont pu être à l’origine de sa construction et si elles rappellent la mémoire d’une famille ou de personnages importants. C’est cependant une hypothèse possible qui pourrait expliquer la création même ou la densification de l’aire sépulcrale. Contrairement à ce cas, l’ensemble funéraire de Tavers perdure et voit se superposer différents états d’occupation funéraire au-delà du haut Moyen Âge. À Suèvres, il semble que la nécropole soit abandonnée après le V^e s., sans doute au profit d’un nouvel espace funéraire dans l’agglomération.

En milieu urbain, toujours sur le territoire carnute, les aires funéraires de Saint-Barthélémy et de Saint-Chéron à Chartres (Eure-et-Loir) présentent elles aussi les vestiges d’édifices quadrangulaires concentrant des sépultures. À Saint-Barthélémy, “le secteur est, excentré, se distingue par la présence d’un petit enclos funéraire (3,80 m × 3,60 m) comportant quatre inhumations, autour duquel cinq autres sépultures sont regroupées. Presque tous les sujets ont été déposés dans des contenants en bois assemblés par des clous” (OLLAGNIER et JOLY 1994 : 165-166). Ces sépultures, peut-être des mausolées, sont datées du IV^e s. ap. J.-C. Dans l’ensemble à inhumations de Saint-Chéron, occupé au V^e s., deux autres “enclos funéraires” du même type ont également été fouillés, regroupant autour d’eux plusieurs tombes, dont certaines sont maçonnées et “se présentent comme des *memoria*” (OLLAGNIER et JOLY 1994 : 168).

Enfin, plus loin de Suèvres, dans le quartier de Saint-Martin-des-Champs à Bourges (Cher ; Fig. 3), on trouve un autre exemple d’ensemble funéraire de

ce type. “Vers la fin du IV^e s. [...], le site est occupé par une nécropole. Celle-ci s’organise autour de deux monuments funéraires (et peut-être un 3^e) qui en sont à l’origine : deux salles souterraines surmontées chacune par un édifice” (TROADEC et RUFFIER 1985 : 103). Ces édifices mesurent environ 8,70 × 6,30 m et sont orientés ouest-est. Ils rassemblent autour d’eux des sépultures orientées elles aussi ouest-est et caractérisées par l’absence de mobilier d’accompagnement ainsi que par une majorité de contenants en bois cloués ou chevillés. Des sarcophages ont aussi été découverts. Cette aire sépulcrale primitive “est à l’origine de la fondation du prieuré Saint-Martin alors dit de Brives vers le milieu du VI^e s. Le cimetière est alors réduit [...]” (TROADEC et RUFFIER 1985 : 103). Comme à Tavers, l’espace funéraire connaît donc plusieurs phases d’inhumations jusqu’au VIII^e s. Il est ensuite réoccupé à la fin du XI^e s., date à laquelle l’église de Saint-Martin-des-Champs est construite, rassemblant autour d’elle un nouveau cimetière paroissial. Ce sont les tombes de personnages importants, des mausolées, qui font naître ici un espace funéraire de grande envergure.

Ces édifices des IV^e et V^e s. découverts en contexte funéraire, en milieu urbain, suburbain ou rural, parfois culturels et témoins de la christianisation, restent peu étudiés de manière générale dans les régions de la Loire moyenne. Les références manquent encore pour établir un corpus significatif et pour mieux appréhender d’une part leur fonction exacte à la transition entre l’Antiquité tardive et le début du haut Moyen Âge, d’autre part leur rôle dans le développement des sites sur lesquels ils sont implantés. À Suèvres “Marais de la Prasle”, les relations entre le bâtiment quadrangulaire, l’espace funéraire puis l’occupation domestique restent à définir, de même que le statut de la communauté d’habitants qui s’y est installée. L’abandon probable du site reste également à comprendre. Sommes-nous bien en présence d’une installation paléochrétienne qui témoignerait de la christianisation précoce d’un espace rural ou péri-urbain ?

CONCLUSION : ESSAI DE SYNTHÈSE SUR LES ESPACES FUNÉRAIRES DE SUÈVRES

Les espaces funéraires découverts aux “Châteliers” et au “Marais de la Prasle” permettent de proposer une première approche de la topographie funéraire de Suèvres, entre la fin du Haut-Empire et le haut Moyen Âge.

Elles constituent également de nouveaux indices pour définir l’étendue de l’agglomération antique, puisqu’elles sont à situer, selon les pratiques de l’époque (TRANOY 2007 : 115-119), en périphérie du centre urbain. Ces aires funéraires suburbaines, distantes l’une de l’autre d’environ 1,2 km, ainsi que

les éléments urbains intermédiaires recensés (aqueduc, thermes, sanctuaire, fontaine) confirment que Suèvres fut en effet une agglomération de grande superficie, de plusieurs dizaines d’hectares comme l’envisage H. Delétang (à paraître). La rétraction urbaine est quant à elle très nette pour la deuxième partie du haut Moyen Âge, puisque l’enceinte du bourg se réduit à une douzaine d’hectares environ (Fig. 22).

Aucun ensemble funéraire antérieur à l’époque romaine n’a pour le moment été fouillé dans Suèvres. On rappellera que l’origine du nom antique de l’agglomération, **Sodobriva* – *Sodobia*, est gauloise.

Trois espaces funéraires antiques sont désormais connus. Le plus ancien, daté du Haut-Empire, est attesté par la collection d’objets déposée au MAN de Saint-Germain-en-Laye. Il n’est pas localisé et reste mal défini. Les données permettent cependant d’envisager au moins une première aire funéraire à crémation pour l’agglomération antique de Suèvres, entre la seconde moitié du I^{er} s. et le tout début du III^e s., caractérisée par des ossuaires et leur mobilier associé. Elle est à chercher, comme le veut la pratique de l’époque, en périphérie de l’agglomération (peut-être au sud du bourg, non loin des fouilles archéologiques menées au XIX^e s., près des thermes antiques du “Clos Saint-Simon”, peut-être encore près de la nécropole des “Châteliers”?).

À partir du III^e s., les ensembles funéraires à inhumations des “Châteliers” et du “Marais de la Prasle” pourraient avoir pris le relais de ce premier, celui des “Châteliers”, dont l’origine pourrait remonter à la seconde moitié du II^e s., peut-être plus précocement. Les datations laissent supposer une coexistence possible au III^e s. des trois espaces funéraires envisagés et donc de pratiques funéraires diverses. Leur implantation géographique pourrait avoir été guidée par la présence d’une voie, comme cela a été fréquemment observé pour le Haut-Empire (Fig. 1 ; TRANOY *et al.* 2009 : 262-273).

Au IV^e s., les aires sépulcrales des “Châteliers” et du “Marais de la Prasle” fonctionnent en même temps, sur des modèles différents et selon des spécificités apparemment marquées. La place des enfants décédés avant l’âge de 2 mois pourrait caractériser “Les Châteliers”, tandis que les inhumations d’adultes et d’enfants, qui présentent des orientations très diverses, paraissent *a priori* peu organisées. Au “Marais de la Prasle”, un bâtiment central, hypothétiquement cultuel (ou mausolée d’un personnage privilégié), semble au contraire constituer un véritable pôle organisateur de l’ensemble funéraire. Toutes les inhumations, d’adultes et d’enfants, semblent y être orientées ouest-est et ont pris place autour de l’édifice. Faut-il voir dans la contemporanéité de ces deux espaces géographiquement opposés, une évolution globale des pratiques funéraires, une coexistence de lieux spécialisés, ou la marque de communautés distinctes ?

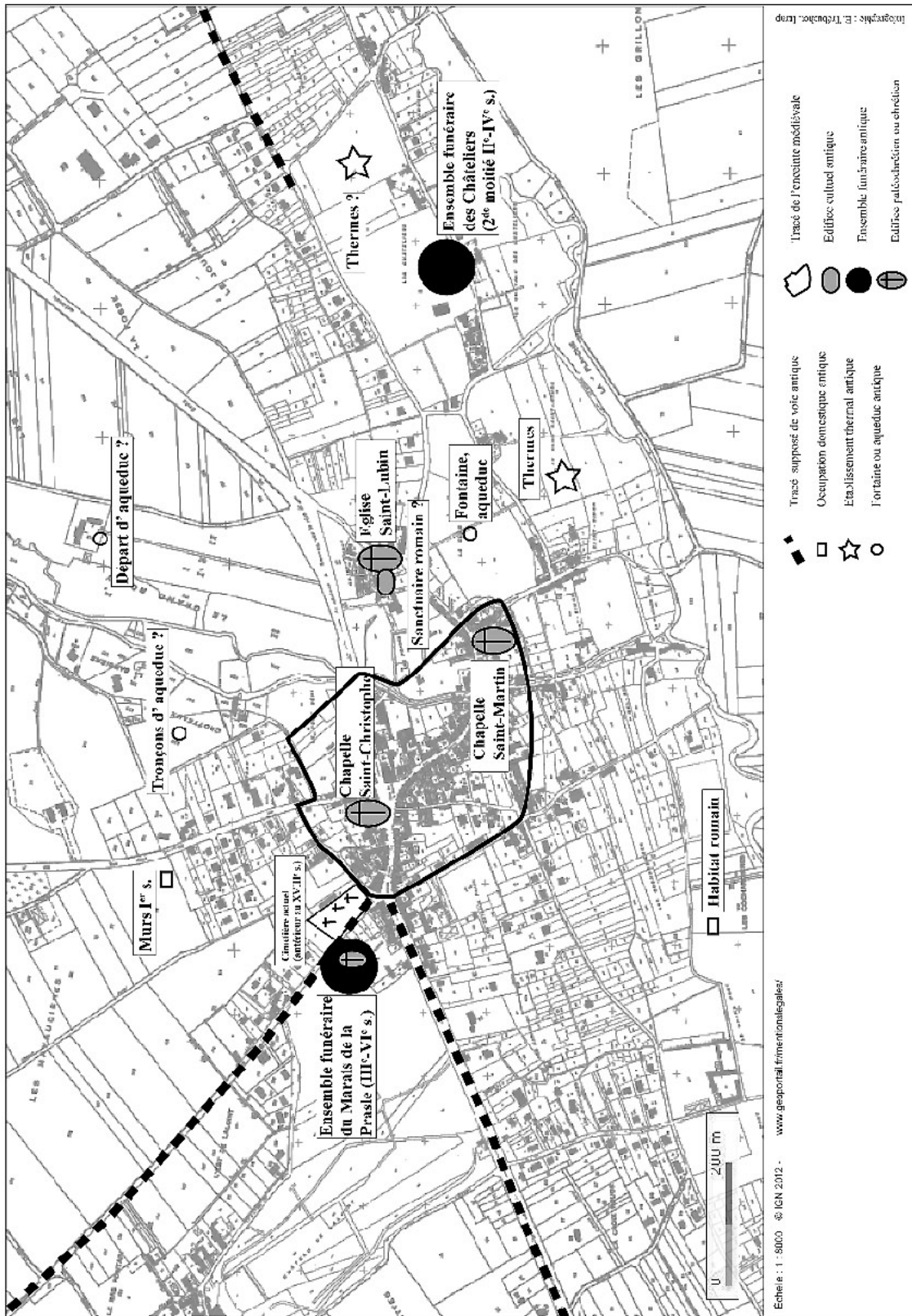


Fig. 22 : Ébauche d'une topographie funéraire de Suèvres dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge.

L'ensemble funéraire du "Marais de la Prasle" perdure jusqu'au VI^e s., ce qui n'est que très hypothétique pour celle des "Châteliers" (un seul indice céramique) qui est sans doute délaissée plus tôt, au IV^e s. ou au V^e s. En l'état des connaissances, cet espace funéraire pourrait avoir succédé définitivement aux autres à partir du V^e s. Reste à savoir s'il est, pour cette époque, unique dans l'agglomération ou s'il est associé à un quartier spécifique. L'édifice fondateur semble en tout cas être abandonné au VI^e s., sans être repris dans la construction d'une église comme cela a pu être observé parfois, à Tavers (Loiret) par exemple. Il s'opère probablement un déplacement des espaces funéraire et religieux, peut-être autour de la chapelle Saint-Christophe (aujourd'hui église paroissiale), à proximité du "Marais de la Prasle", qui n'est cependant attestée qu'au IX^e s., malgré des traits architecturaux archaïsants mais sans doute seulement du XI^e s. (LESUEUR 1969 : 411-413). Dès les IX^e-X^e s., trois édifices religieux sont en fait mentionnés dans les archives concernant Suèvres : la chapelle Saint-Christophe, donc, mais aussi celle de Saint-Martin dans un diplôme de Charles le Chauve du 25 avril 861¹², et l'église Saint-Lubin (RIVARD 1958 : 62)¹³.

Un important travail de recherches et de documentation reste à effectuer sur le bourg de Suèvres, pour

12. "Une charte de Charles le Chauve (25 avril 861) semble être la première qui fasse mention des biens de Suèvres [...]. Les biens de la colonie dont parle Charles le Chauve sont : 1^o La Chapelle de Saint-Christophe, celle de Saint-Martin avec une manse seigneuriale [...]" (RIVARD 1958 : 99-100).

13. "Saint-Lubin (qui) était paroisse et centre d'une importante prévôté de Saint-Martin de Tours. Et non loin de cette église paroissiale, deux chapelles mentionnées déjà dans une charte de Charles le Chauve, de 862 [861 ?] : l'une dédiée précisément à saint Martin (et il en reste encore de précieux vestiges), l'autre dédiée à saint Christophe."

le haut Moyen Âge, pour permettre de discuter de la place de ces édifices dans l'évolution et l'organisation des espaces funéraires et religieux. Les recherches archéologiques sont également nécessaires pour localiser les ensembles funéraires jusqu'à présent ignorés. Enfin, un travail de synthèse diachronique sur les données funéraires et religieuses est à mettre en œuvre, les différentes opérations archéologiques ayant donné lieu à des découvertes de sépultures, isolées ou groupées, associées à des occupations antiques, du haut Moyen Âge ou plus tardives ("Rue Jean Desjoyeaux", "Les Sables").

Ainsi, à travers les travaux sur les nouvelles données funéraires antiques de Suèvres, la place importante de cette agglomération secondaire dans la cité des Carnutes, sur l'axe majeur de la Loire, déjà supposée par la présence de riches monuments publics, peut en tout cas être confirmée.

SOURCES ANTIQUES

CIL XIII 1899

Hirschfeld O., Zangemeister C. - *Corpus Inscriptionum Latinarum, inscriptiones trium Galliarum et Germaniae Latinae, P1, f1, inscriptions Aquitaniae et Lugdunensis*, Berlin.

FULGENCE

Fulgence - *Expositio sermonum antiquorum*, éd. R. Helm et J. Préaux, Teubner, Stuttgart, 1970 : 111-126.

JUVÉNAL

Juvénal - *Saturae*, éd. P. de Labriolle et F. Villeneuve, coll. des Univ. de France, Assoc. G. Budé, Les Belles Lettres, Paris, 2^e éd., 1931.

PLINE, H.N., VII

Pline l'Ancien - *Histoire naturelle*, livre VII, texte établi, traduit et commenté par R. Schilling, coll. des Univ. de France, Assoc. G. Budé, Les Belles Lettres, Paris, 1977, 279 p.

BIBLIOGRAPHIE

ALLAIN, FAUDET et TUFFREAU-LIBRE 1992

Allain J., Faudet L. et Tuffreau-Libre M. - *La nécropole gallo-romaine du Champ de l'Image à Argentomagus : Saint-Marcel, Indre*, Mémoire du Musée d'Argentomagus, 1, 3^e Suppl. à la RACF, Musée d'Argentomagus, Saint-Marcel, 237 p.

BAGUENIER 2008

Baguenier J.-P. - *Levroux "Le Bois Maussant" (Indre) : rapport de diagnostic*, Inrap CIF, Pantin, 63 p., 68 Fig. (consultable au SRA Centre).

BAILLS-TALBI et BLANCHARD 2006

Baills-Talbi N. et Blanchard Ph. - *Sépultures de nouveaux-nés et de nourrissons du 1^{er} âge du Fer au haut Moyen Âge découvertes hors des contextes funéraires traditionnels sur les territoires carnute, turon et biturige cube : inventaire, synthèse et interprétations*, in : *Ensembles funéraires gallo-romains en région Centre*, vol. I, 29^e Suppl. à la RACF, Tours : 157-205.

BARATIN 1985

Baratin J.-F. - *La nécropole de Tavers (Loiret) : les édifices cultuels et les sépultures reconnus sur le site de la Gratignière en 1979 et 1980*, *Bull. de la Soc. Arch. et Hist. de l'Orléanais*, IX, 67 : 15-20.

BARTHÉLÉMY, CHAMBON et COUVIN 2005

Barthélémy C., Chambon M.-P. et Couvin F. - *Les amphores ligériennes en région Centre (Carnute, Turon, Biturige), de la période augustéenne à la fin du Haut-Empire*, in : *SFECAG. Actes du Congrès de Blois*, Marseille : 159-176.

BELLET et al. 1999

Bellet M.-E., Cribellier C., Ferdière A. et Krausz S. - *Agglomérations secondaires antiques en Région Centre* : vol. 1, 17^e Suppl. à la RACF, Tours, 224 p.

BET et DELOR 2000

Bet P. et Delor A. - *La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire, révision décennale*, in : *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne*, Marseille : 461-484.

BET et GRAS 1999

Bet P. et Gras D. - *Parois fines engobées et céramique métallescente de Lezoux*, in : Brulet R. et al. (dir.), *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve (18 mars 1995)* : 13-38 (8^e Suppl. à *Rei Cretariae Romanae Fautores*).

- BLAIZOT 2009
Blaizot F. (dir.) - Pratiques et espaces funéraires dans le centre et le sud-est de la Gaule durant l'Antiquité, *Gallia*, 66-1, CNRS, Paris, 383 p.
- BLAIZOT, ALIX et FERBER 2003
Blaizot F., Alix G. et Ferber E. - Le traitement funéraire des enfants décédés avant un an dans l'Antiquité : études de cas, *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthropologie de Paris*, 15 : 49-77.
- BLANCHARD, CHIMIER et RIQUIER 2006
Blanchard Ph., Chimier J.-Ph. et Riquier S. - Nouvelles considérations sur les espaces funéraires protohistoriques et antiques du site d'Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire), in : *Ensemble funéraires gallo-romains de la Région Centre I*, 29^e Suppl. à la RACF, Tours : 109-121.
- BLANCHARD-LEMÉE 1991
Blanchard-Lemée M. - *Recueil Général des Mosaïques de la Gaule, II - Lyonnaise - 4*, X^e Suppl. à *Gallia*, CNRS, Paris, 149 p. et LXVI Pl. h. t.
- BOISSAVIT-CAMUS *et al.* 1996
Boissavat-Camus B., Galinié H., Lorans E., Prigent D. et Zadora-Rio E. - Chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine, in : *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du colloque ARCHEA (Orléans, 29 septembre au 1^{er} octobre 1994)*, 11^e Suppl. à la RACF, Tours : 257-269.
- BOUILLON et TRÉBUCHET 2007
Bouillon J. et Trébuchet É. - *Suèvres, Les Châteliers (Loir-et-Cher 41)* : rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin [consultable au SRA Centre].
- CABEZUELO *et al.* 1989
Cabezuelo U. *et al.* - *Bruère-Allichamps (18) : la nécropole des Varnes et du Vieux Cimetière* : rapport de fouille, Circonscription des Antiquités Historiques du Centre, [Orléans] [consultable au SRA Centre].
- CADALEN-LESIEUR 2005
Cadalen-Lesieur J. - La céramique gallo-romaine sur le site de Thésée-Pouillé (Loir-et-Cher), in : *SFECAG, Actes du Congrès de Blois*, Marseille : 205-244.
- CADALEN-LESIEUR 2007
Cadalen-Lesieur J. - Le mobilier en terre cuite dans les sépultures d'enfants du Haut-Empire de la nécropole de Lazenay près de Bourges, in : Tuffreau-Libre M. (dir.) - *La céramique gallo-romaine entre Loire et Creuse*, 31^e Suppl. à la RACF, Tours : 189-207.
- CARRON *et al.* 2009
Carron D. - *Marboué “La remise Saint-Martin” (Eure-et-Loir, Centre)* : rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin (consultable au SRA Centre).
- CHAMBON, ROUQUET 1999
Chambon M.-P., Rouquet N. - La céramique à “engobe rouge brossée” du site de Lazenay à Bourges (Cher), *SFECAG, Actes du Congrès de Fribourg*, Marseille : 373-382.
- CHAMBON 2005
Chambon M.-P. - Des “amphorettes” de production locale, découvertes en contexte funéraire au sud de la Sologne, in : Tuffreau-Libre M. (dir.), *Céramiques antiques en Val de Loire*, Catalogue d'exposition au Château royal de Blois : 98-99.
- CHIMIER et RAUX 2006
Chimier J.-P., Raux S. - La nécropole du “Chemin du Plessis” : une nouvelle découverte sur l'agglomération antique de Neung-sur-Beuvron (Loir-et-Cher), in : *Ensembles funéraires gallo-romains de la Région Centre*, Vol. I, 29^e Suppl. à la RACF, Tours : 149-156.
- CORROCHER 1983
Corrocher J. - La céramique à glaçure plombifère de Vichy, *RACF*, 22 : 15-40.
- COUDERC et BADEY à paraître
Couderc A. et Badey S. - Suèvres, quartier “Les Sables” (Loir-et-Cher) : des habitats gallo-romains et un four de tuilier du I^{er} siècle aux marges d'une agglomération secondaire antique (40-120 ap. J.-C.), in : *Les agglomérations secondaires antiques en région Centre - III*.
- COUDERC *et al.* 2008
Couderc A., Badey S., Liard M., Roy G. et Trébuchet E. - *Suèvres, Les Sables (Loir-et-Cher 41)* : rapport de fouilles, Inrap CIF, Pantin [consultable au SRA Centre].
- COUDERC 2006
Couderc A. - La nécropole à incinération du Haut-Empire des “Mahis” à Gy-en-Sologne (Loir-et-Cher), in : *Ensemble funéraires gallo-romains de la Région Centre*, Vol. I, 29^e Suppl. à la RACF, Tours : 123-147.
- COULON 1994
Coulon G. - *L'enfant en Gaule romaine*, Collection des Hespérides, Errance, Paris (2^e éd. entièrement revue et augmentée).
- COUVIN 2008
Couvin F. - La céramique du Val de Loire au I^{er} siècle de notre ère (seconde partie), in : *SFECAG, Actes du Congrès d'Amurpries*, Marseille : 401-436.
- COUVIN 2007
Couvin F. - Étude céramique, période gallo-romaine, in : Bouillon J. et Trébuchet E., *Suèvres, Les Châteliers (Loir-et-Cher 41)* : rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin : Annexe 13.
- COUVIN et DELAGE 2006
Couvin F. et Delage R. - Un dépotoir du II^e siècle à *Caesarodunum* (Tours, Indre-et-Loire), *SFECAG, Actes du Congrès de Pézenas*, Marseille : 381-410.
- COUVIN 2005
Couvin F. - Premier aperçu de la céramique du Val de Loire au I^{er} siècle de notre ère, in : *SFECAG, Actes du Congrès de Blois*, Marseille : 99-138.
- DALAYEUN et TRÉBUCHET 2007
Dalayeun M. et Trébuchet E. - *Suèvres (Loir-et-Cher), Le Marais de la Prasle* : rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin [consultable au SRA Centre].
- DASEN 2010
Dasen V. - Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives, in : Guimier-Sorbets A.-M. et Morizot Y., *L'enfant et la mort dans l'Antiquité, I : Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants*, Maison René Ginouvès Archéologie et Ethnologie, Travaux 12, De Boccard, Paris : 19-44.
- DELAGE 2002
Delage R. - *Céramique du quotidien en usage dans le Centre de la Gaule aux trois premiers siècles de notre ère*, Catalogue de l'exposition (2 juillet-31 octobre 2002), Documents du Musée de la Céramique, 1, Lezoux, 91 p.
- DELÉTANG à paraître
Delétang H. - Suèvres, in : *Les agglomérations secondaires antiques en région Centre - III*, Suppl. à la RACF, Tours (à paraître 2013).
- DUDAY 1990
Duday H. - Observations ostéologiques et décomposition du cadavre : sépulture colmatée ou espace vide?, *RACF*, 19 : 193-196.
- DUDAY *et al.* 1990
Duday H., Courtaud P., Crubézy E., Sellier P. et Tillier A.-M. - L'anthropologie “de terrain” : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires, *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthropologie de Paris*, 2 (3-4) : 29-50.
- DUDAY 1995
Duday H. - Anthropologie de “terrain”, archéologie de la mort, in : *La mort : passé, présent, conditionnel*, Actes du colloque du GVEP (La Roche-sur-Yon, 18 au 24 juin 1994), Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques : 33-58.
- DUDAY 2006
Duday H. - *Lezioni di archeotantologia, archeologia funeraria e antropologia di campo*, Soprintendenza archeologica di Roma, École

- Française de Rome, École Pratique des Hautes Études, Rome, 230 p.
- FAZEKAS et KOSA 1978
Fazekas L. et Kosa F. - *Forensic Fœtal Osteology*, Akademia Kiado, Budapest, 414 p.
- FERDIÈRE 1998
Ferdrière A. - Ensembles funéraires du Bas-Empire en Beauce : inventaires des nécropoles et sépultures des IV^e-V^e siècles, *Revue Arch. du Loiret*, 23, 1998 : 13-73.
- FOURNIER *et al.* 2003
Fournier L., Georges P. et Josset D. - *Suèvres "rue Jean Desjoyeaux, la Coquette, les Mahaudières"* (Loir-et-Cher) : rapport de diagnostic, Inrap, Orléans, 57 p. [consultable au SRA Centre].
- GAULTIER *et al.* 2009
Gaultier M., Guillon M., Corde D. et Trébuchet E. - Les chaussures dans les sépultures antiques : dépôts et habillement, in : Bizot B. et Signoli M. (dir.), *Rencontre autour des sépultures habillées*, Actes des journées d'étude du GAAF et du SRA PACA (CARRY-le-Rouet, 13-14 décembre 2008), Ed. des Hautes-Alpes, [Gap] : 76-93.
- GOUREVITCH, MOIRIN et ROUQUET 2003
Gourevitch D., Moirin A. et Rouquet N. - *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine*, Catalogue de l'exposition présentée au Muséum d'histoire naturelle de Bourges (Bourges, 6 novembre 2003-28 mars 2004), Ville de Bourges-Service d'archéologie municipale, Bourges (Bituriga ; Catalogue 2003-1).
- HUGONNIOT 1967
Hugoniot E. - [*Bruères-Allichamps, "Les Varnes"*] : rapport de fouille [consultable au SRA Centre].
- JOSSET 2003
Josset D. - *Suèvres, 5 bis rue Lucien Mignat (Loir-et-Cher)* : [rapport de diagnostic], [Inrap CIF], Pantin [consultable au SRA Centre].
- KRAUSZ 1993
Krausz S. - Le village celtique de Levroux : la fouille du terrain Charbonnier 1992-1993 : Données préliminaires, *RACF*, 32 : 87-101.
- LESUEUR 1969
Lesueur F. - *Les églises de Loir-et-Cher*, Picard, Paris, 517 p.
- LORANS 2007
Lorans E. - Le monde des morts de l'Antiquité tardive à l'époque moderne (IV^e-XIX^e s.), in : Crubézy É. *et al.*, *Archéologie funéraire*, coll. Archéologiques, Errance, Paris (nouvelle éd. revue et augmentée) : 177-234.
- MICHALAKI-KOLLIA 2010
Michalaki-Kollia M. - Un ensemble exceptionnel d'enchytrismes de nouveau-nés, de fœtus et de nourrissons découvert dans l'île d'Astypalée, en Grèce : cimetière de bébés ou sanctuaire ? (Première approche), in : Guimier-Sorbets A.-M. et Morizot Y., *L'enfant et la mort dans l'Antiquité. I : Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants*, Maison René Ginouvès Archéologie et Ethnologie, Travaux 12), De Boccard, Paris : 161-205.
- MOIREAU et GENTY 1991
Moireau F. et Genty P. - Un ensemble de céramiques du III^e siècle après J.-C. à Herbilly, commune de Mer (Loir-et-Cher), *RACF*, 30 : 195-201.
- MOIREAU 1992
Moireau F. - Le dépotoir des "Murgets", à Tavers (Loiret) : étude céramique, *RACF*, 31 : 177-188.
- MURAIL, BRUZEK, HOUET et CUNHA 2005
Murail P., Bruzek J., Houët F. et Cunha E. - DSP : un outil de diagnose sexuelle probabiliste à partir des données métriques de l'os coxal, *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthropologie de Paris*, n.s., 17 (3-4) : 167-176.
- MURAIL 1996
Murail P. - *Biologie et pratiques funéraires des populations d'époque historique : une démarche méthodologique appliquée à la nécropole gallo-romaine de Chantambre (Essonne, France)*, Thèse de doctorat, Univ. de Bordeaux I, 264 p. [consultable à l'Université].
- OLLAGNIER et JOLY 1994
Ollagnier A. et Joly D. - *L'Eure-et-Loir*. 28, Carte archéologique de la Gaule, Acad. des Inscr. et B.-Lettres, Paris, 369 p.
- PLAT 1926
Plat (Abbé) - *Suèvres*, in : *Congrès Archéologique de France, 83^e session tenue à Blois en 1925 par la Société française d'archéologie*, Picard, Paris : 530-534.
- PROVOST 1988
Provost M. - *Le Loir-et-Cher*. 41, Carte Arch. de la Gaule, Académie des Inscr. et Belles-Lettres Paris, 159 p.
- RIVARD 1958
Rivard M. (abbé) - *Histoire d'une Prévôté. Suèvres, "Ombilic des Gaules"*, Blois, 393 p.
- ROUQUET et LORIDANT 2000
Rouquet N., et Loridant F. - Note sur les biberons en Gaule romaines, in : *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne*, Marseille : 425-440.
- SCAON 2009
Scaon C. (dir.) - *Communes de Gondreville et Treilles-en-Gâtinais (Loiret), "Le Coluchon", "Le Soy" : Autoroute A19, site L2-1 (n° 45.158.005 AH)* : rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin [consultable au SRA Centre].
- SCHUEUR et BLACK 2000
Scheuer L. et Black S. - *Developmental Juvenile Osteology*, Elsevier Academic Press, 587 p.
- SCHMITT 2005
Schmitt A. - Une nouvelle méthode pour estimer l'âge au décès des adultes à partir de la surface sacro-pelvienne iliaque, *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthropologie de Paris*, n.s., 17 (1-2) : 89-101.
- SIMON *et al.* 2011
Simon J., Portat E., Acheré V. et Morisse V. - Mourir autour de la naissance : la pratique de l'enchytrismos ou l'inhumation dans des réceptacles funéraires à Chartres (Eure-et-Loir) au Haut-Empire, *SFECAG, Actes du Congrès d'Arles*, Marseille : 547-558.
- TRANOY *et al.* 2009
Tranoy L., Blaizot F., Bel. V. et Georges P. - Les espaces funéraires, in : BLAIZOT 2009 : 253-310.
- TRANOY 2007
Tranoy L. - La mort en Gaule romaine, in : Crubézy E., Lorans E., Masset C. [et al.], *L'archéologie funéraire*, Errance, Paris : 115-176 (nouvelle édition revue et corrigée).
- TROADEC et RUFFIER 1985
Troadec J. et Ruffier O. - Saint-Martin-des-Champs, *RACF*, 24, 1 : 102-104.
- TUFFREAU-LIBRE 2001
Tuffreau-Libre M. - *Richesses enfouies. Céramiques gallo-romaines du Musée du Château de Blois*, Catalogue de l'exposition (8 novembre 1997 - 30 juin 1998), Blois, 106 p.
- UBELAKER 1978
Ubelaker D.H. - *Human skeletal remains. Excavation, Analysis, Interpretation*, Taraxacum, Washington, 172 p.